

31243

(3)

LA MARIÉE

DU

MARDI-GRAS

FOLIE-VAUDEVILLE EN TROIS ACTES

PAR



MM. EUGÈNE GRANGÉ ET LAMBERT THIBOUST

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du PALAIS-ROYAL,
le 2 février 1861.



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS

1861

Tous droits réservés

Distribution de la pièce

LYSIS CHEVREAU, 25 ans.....	MM. PÉREZ.
GROSEILLON, son cousin, campagnard...	BRASSEUR.
PEAU-DE-SATIN, premier piston au théâtre de la Gaité.....	HYACINTHE.
CLODOMIR, garçon d'hôtel.....	LESSOUCHE.
UN RESTAURATEUR.....	KALKAIRE.
UN CAPORAL.....	FIZELIER.
BÉRÉNICE LAMAZOU, fleuriste.....	M ^{mes} SCHNEIDER.
MADAME BOUDINIER, ancienne charcutière.	THIERRET.
LÉONIE BOUDINIER, sa nièce.....	MARTINE.
PICHENETTE, fleuriste.....	CRÉNISSE.
CLORINDE, idem.....	CHARLOTTE.
LOULOU, idem.....	DUCELLIER.
ANITA, idem.....	GEORGETTE.
GARÇONS DE RESTAURANT, SOLDATS, GENS DE LA NOCE, MASQUES.	

La scène se passe à Paris.

AVIS. — La musique de la ronde de M. Sylvain Mengeant :
l'Ours et le Débardeur, se trouve chez madame Avrillon, éditeur,
rue Richelieu, 70, à Paris.

LA

MARIÉE DU MARDI-GRAS

ACTE PREMIER

Une chambre à coucher dans un hôtel garni : lit avec rideaux, au fond ; une table de nuit. Porte d'entrée près du lit, à droite ; fenêtre à gauche ; portes latérales conduisant dans des cabinets. Au premier plan, à gauche, une cheminée surmontée d'une glace. Le lit est défait ; sur une chaise, un habit et un pantalon noirs, un gilet blanc, une chemise, des gants blancs et une cravate blanche. Au lever du rideau, on entend des trompes et des cris dans la rue.

SCÈNE PREMIÈRE.

CHEVREAU, puis CLODOMIR.

CHEVREAU, sortant du cabinet de gauche.

Emballé tout, et ne fripe pas mon linge.

CLODOMIR, dans la coulisse.

Non, monsieur.

CHEVREAU, chantant.

Où, c'en est fait, je me marie!..

(Bruit de trompes dans la rue.) Quel vacarme! Que le diable emporte le mardi gras! Saperlotte! neuf heures trente-cinq, je suis en retard! (Il est en caleçon de flanelle rouge, en pantoufles, et porte un foulard sur la tête; il a un rasoir à la main et la figure couverte de savon; il traverse le théâtre et se met à se raser devant la glace de la cheminée.) Satané rasoir, il ne coupe pas! (Il trempe tour à tour son rasoir et son blaireau enduit de savon dans une cafetière d'eau chaude placée sur la cheminée.) Que dirait Bérénice, ma tigresse marseillaise, si elle savait qu'en ce moment je me fais la barbe pour me marier, et pas avec elle! Ah bah! elle se consolera. Les femmes se consolent beaucoup cette année.

CLODOMIR, sortant du cabinet en traînant une malle.

Dites donc, vous, v'là vol' malle.

CHEVREAU, se rasant.

Ah! bon.

CLODOMIR.

J'ai tout fourré dedans... Où qu'il faut que je porte ça?

CHEVREAU.

A ma nouvelle demeure, 24, de la Lune-street!

CLODOMIR.

Comme ça, vous déménagez?

CHEVREAU.

Oui, Clodomir, je quitte aujourd'hui ce garni de garçon pour aller habiter le domicile conjugal.

CLODOMIR.

Ah! vous vous mariez, vous?... Et, dites donc, sans vous commander, est-ce une bonne affaire?... Y a-t-il un sac?... Moi, je ne suis pas pour les mariages d'amour. Quand un beau-père voudra de moi, je lui dirai : « C'est pas tout ça, y a-t-il un sac?... Oui?... Alors, c'est bon, passez-moi votre demoiselle. »

CHEVREAU, quittant la cheminée, son rasoir à la main.

Clodomir, la façon toute exceptionnelle dont, de puis trois années, tu vernis mes bottines, te donne des droits à ma confiance. Voici ma situation.

CLODOMIR, se mettant à cheval sur la malle.

Bon! Allez-y!

CHEVREAU, s'asseyant sur l'autre bout de la malle, en face de Clodomir.

J'épouse, dans une heure vingt-cinq, Léonie Boudinier. Dix-huit printemps... Cinquante mille francs.

CLODOMIR.

Mazette!

CHEVREAU.

Son père mourut en lui donnant le jour.

CLODOMIR.

Tiens! voyez-vous ça!

CHEVREAU.

Quant à sa tante, madame Boudinier, elle continue son commerce... illustré par Véro-Dodat.

CLODOMIR.

Elle est charcutière?

CHEVREAU.

Non, pas charcutière... charcutière.

CLODOMIR.

Pourquoi dites-vous charcutière?

CHEVREAU.

Est-il bête! puisqu'on dit charcutier.

CLODOMIR.

Eh ben?

CHEVREAU.

Eh bien?

CLODOMIR.

C'est pas la même chose... un charcutier, c'est un homme.

Oni.
CHEVREAU.

Et une charcutière?
CLODOMIR.

Eh bien ?
CHEVREAU, ahuri.

Eh ben, c'est une femme!
CLODOMIR.

CHEVREAU, se levant.
Ah! oui, à ce point de vue-là, tu es dans le vrai. Va porter ma malle, mon vieux. (Il retourne se savonner la figure.)

CLODOMIR, chargeant la malle sur son épaule.
Vous êtes sûr de n'avoir besoin de rien de ce qui est là-dedans?

CHEVREAU.
De rien: Je n'ai besoin que de ma toilette de marié, et elle est là. (Triomphalement.) La voilà... (Prenant les gants blancs.) y compris les *gloves*!

CLODOMIR, la malle sur l'épaule.
Faudra que je me marie aussi, moi, pour voir... seulement, je me marierai quand il y aura le divorce...

CHEVREAU.
Pourquoi ça?

CLODOMIR.
Parce que... vous comprenez... quand votre femme vous ennuie... Toc!... on la balance! (Nouveaux sons de trompe dans la rue.)

CHEVREAU.
Sapristi!... Est-ce que ça ne va pas finir?...

CLODOMIR.
Mais non, monsieur... puisque c'est aujourd'hui mardi gras... ce qui fait que, mon ouvrage terminé, je me déguise... et, cette nuit, en avant! à la salle Barthélemy!... C'est là qu'il y a de chonettes femmes! Moi, d'abord, il me faut du sexe! Pas que, vous comprenez... sans les femmes...

CHEVREAU, en colère.
Ah ça!... veux-tu aller porter ma malle, oui ou non?

CLODOMIR.
On y va!... on y va!... (On frappe à la porte.) Entrez!

SCÈNE II.

LES MÊMES, PEAU-DE-SATIN, vêtu de noir, habit trop court et boutonné, grands cheveux blonds.

PEAU-DE-SATIN.
M. Lysis Chevreau, s'il vous plaît?

CHEVREAU, avançant une chaise.
C'est moi, monsieur... Donnez-vous la peine...

PEAU-DE-SATIN.

Il faut que je vous parle. (Montrant Clodomir.) Éloignez cet homme!... (A part.) Oh! mon Dieu! donnez-moi le courage!

CLODOMIR, sortant.

Je vas porter la malle!

SCÈNE III.

CHEVREAU, PEAU-DE-SATIN.

CHEVREAU, son rasoir à la main.

Neuf heures quarante... Pardon, monsieur, je suis un peu pressé.

PEAU-DE-SATIN.

Je sais... je sais... Ainsi, vous êtes Lysis Chevreau?

CHEVREAU.

Oui, après?

PEAU-DE-SATIN.

Vous épousez ce matin mademoiselle Léonie Boudinier?

CHEVREAU.

Oui; après?

PEAU-DE-SATIN.

Rendez-la heureuse, monsieur! Oh! mon rêve, mon rêve!
(Il tire de sa poche un cornet à piston, et en tire deux ou trois notes graves.)

CHEVREAU, ahuri.

Qu'est-ce que c'est que cet homme-là?

PEAU-DE-SATIN.

Monsieur, je me nomme Peau-de-Satin.

CHEVREAU.

Ah bah!... vous êtes Molrican?

PEAU-DE-SATIN.

Non, monsieur, je suis de Poissy. C'est un surnom qu'on m'a donné à l'orchestre du théâtre de la Gaîté, où je suis piston depuis quinze ans... voilà mon instrument... je n'en rougis pas. (Prenant une pose.) Je suis un enfant du peuple, moi!
(Il tire encore une note.)

CHEVREAU.

Assez!... Enfin, qu'est-ce que vous me voulez?... Ma barbe n'est pas faite, je suis pressé...

PEAU-DE-SATIN, avec emphase.

Je vais vous-le dire, monsieur. Il y a quinze ans...

CHEVREAU.

Ah ça! monsieur, est-ce que vous allez me raconter *Lazare le Pâtre*?

PEAU-DE-SATIN, reprenant.

Il y a quinze ans...

CHEVREAU, furieux.

Encore!... Ah ça! mais, monsieur...

PEAU-DE-SATIN.

Oh ! vous m'entendrez, monsieur, vous m'entendrez... Il y a quinze ans...

CHEVREAU, tranquillement, et s'asseyant sur une chaise.

C'est le prologue, ça.

PEAU-DE-SATIN.

Léonie Boudinier en avait trois... C'était une blonde enfant au doux sourire... au front chaste et pur... je la vois encore, jouant sur le boulevard avec sa bonne... Un jour, l'enfant tomba dans le bassin du Château-d'Eau... Je me précipite, je plonge à trois reprises, je la saisis, je l'étreins de mes bras nerveux... Sauvée ! sauvée !...

CHEVREAU, se levant.

Merci, mon Dieu, merci ! (Il se rassied.)

PEAU-DE-SATIN, sévèrement.

J'allais le dire, monsieur.

CHEVREAU.

Oh ! je le sais bien... je vous guettais... Allez votre train... allez !

PEAU-DE-SATIN.

L'enfant grandit et devint la jeune fille... au doux sourire... au front...

CHEVREAU.

Chaste et pur !... Ça y est !

PEAU-DE-SATIN.

Alors, je m'aperçus que je l'aimais... comme on aime en Espagne.

CHEVREAU, se levant.

Ma fiancée?... Vous aimez ma fiancée ? Et vous venez de me dire ça, à moi ?...

PEAU-DE-SATIN, naïvement.

A qui voulez-vous que je le dise ?

CHEVREAU.

Mais à personne !

PEAU-DE-SATIN.

Je pouvais vous proposer un duel.

CHEVREAU.

Un duel ?

PEAU-DE-SATIN.

La crainte d'être blessé m'a seule retenu... Oh ! je vous hais !.. Tenez ! vous vous casseriez une jambe... rien qu'une...

CHEVREAU.

Merci !

PEAU-DE-SATIN.

Je rirais à gorge déployée... oui, je déploierais ma gorge pour en rire... Tenez, comme ça... (Il ouvre la bouche.)

CHEVREAU, à part.

Il est gentil ! (Haut.) Mais si vous aimiez Léonie, il fallait demander sa main avant moi.

PEAU-DE-SATIN.

Je l'ai demandée, monsieur; mais je n'avais pas d'or, moi, et l'on me repoussa; je n'avais pas d'or, moi, et vous en aviez, vous... Vos parents sont cossus, à ce qu'on m'a dit. A moi la mansarde, à vous le bruit des fêtes!... A moi l'obscurité, à vous l'opulence! (Chevreau regarde autour de lui. — Peau-de-Satin imite ce mouvement pour chercher ce que regarde Chevreau.)

CHEVREAU.

Si c'est à cause de ma table de nuit que vous me dites ça, je vous l'offre; du reste, elle n'est pas à moi... je suis en garni.

PEAU-DE-SATIN.

Le pauvre artiste s'effaça devant l'homme du monde, et alors, adieu ses rêves de gloire!... Et, cependant, qui lui eût dit il y a vingt ans...

CHEVREAU.

Non, non, en voilà assez! Je sais le reste. Écoutez, mon bon Peau-de-Lapin...

PEAU-DE-SATIN.

Peau-de-Satin... à cause que j'ai la peau douce. (il tend ses mains.)

CHEVREAU.

Ça m'est égal. Je suis enchanté de faire votre connaissance; mais il fant que j'achève ma barbe, que je m'habille... Une bonne fois, qu'est-ce que vous venez faire ici?

PEAU-DE-SATIN.

Je viens vous dire : Rendez-la heureuse!

CHEVREAU.

Eh bien, c'est nne affaire arrangée; allez-vous-en!

PEAU-DE-SATIN.

Juez-le-moi, monsieur, et alors...

CHEVREAU.

Ah! il vous faut du drame? Attendez, j'ai votre affaire... (Se posant en Mélingue, et imitant cet artiste.) « Oh! écoute-moi, frère, je te le jure sur la tête des trois frères Salviati!... Elle sera heureuse!... Oh! oui, bien heureuse, ma belle fiancée!... et la veuve Boudinier aussi... et si je manque à mon serment... oh! alors, frappe-moi au cœur... frappe-moi au cœur!.. Non... si... mais... car... » (Reprenant sa voix naturelle.) Na! vous êtes content maintenant?

PEAU-DE-SATIN.

Comme ci, comme ça.

CHEVREAU, le poussant.

Allez-vous-en, hein? (Avec colère.) Nom d'un chien! faut pourtant que je m'habille!

PEAU-DE-SATIN.

Adieu donc, monsieur. (Fausse sortie.)

CHEVREAU.

Ah! ça n'est pas malheureux! (il recommence à se raser. — Peau-

de-Satin joue une ritournelle sur son piston. — Chevreau fait un soubresaut.)
Qu'est-ce que c'est que ça?... Allez-vous-en !

PEAU-DE-SATIN, avec sentiment.

Air des Feuilles mortes.

Mes jours sont condamnés... Je quitte cet asile...
Un dernier mot pourtant... un... avant mon départ.

CHEVREAU, chantant avec rage.

Monsieur, allez-vous-en !

PEAU-DE-SATIN.

Un seul mot, et je file...

J'assisterai, monsieur, au dîner, chez Chapart...

Quand sonnera minuit, et, qu'épouse docile,

Elle devra vous suivre en rougissant tout bas...

Quand vous la conduirez dans votre domicile,

Si vous m'avez aimé, tâchez qu' je n' vous voye pas !

Si vous m'avez aimé (bis), monsieur, qu' je n' vous voye pas !

(Il joue la ritournelle de l'air sur son piston, le secoue pour en extraire l'eau, et sort avec dignité.)

SCÈNE IV.

CHEVREAU, puis GROSEILLON.

CHEVREAU, seul.

Saperlotte ! neuf heures cinquante-trois ! Je ne serai jamais prêt... Allons ! chaud, chaud ! (il va recommencer à se raser. — On frappe à la porte.) Encore?... Je n'y suis pas ! (Entre Groseillon.)

GROSEILLON.

Peut-on entrer ?

CHEVREAU, sans se retourner.

Mais quand je vous dis qu'il n'y a personne !

GROSEILLON.

Tiens ! n'y a queuqu'un !... Pardon, monsieur, c'est-y pas vous qu' êtes Chevreau ?

CHEVREAU.

Je n'y suis pas !

GROSEILLON.

Eh ben ! pourquoi dites-vous que vous n'y êtes pas, quand vous y êtes?... C'est vous qu' êtes Chevreau ?

CHEVREAU.

Oui, monsieur.

GROSEILLON.

C'est donc que vous ne me remettez point ?

CHEVREAU.

Non !

GROSEILLON.

Je suis votre cousin... Groseillon... votre cousin... de Barbével, près de Cerqueux... aux environs de Traqueneau.

CHEVREAU.

Vous êtes mon cousin ?

GROSEILLON.

C'est certain ! c'est certain, puisque ma grand'mère (je vas vous dire ça)... puisque ma grand'mère était une Chevreau... qu'elle a épousé mon grand-père... qui n'était pas de Barbével... mais qui était le cousin du frère de Groseillon, qui était de Barbével... Pour lors, je suis votre cousin, c'est certain !... Ça va bien ?

CHEVREAU.

Ah ! j'ai un cousin comme ça ?

GROSEILLON.

Je viens pour la noce... mon oncle a reçu votre pancarte.

CHEVREAU.

Le billet de faire part.

GROSEILLON.

Pour lors, alors, qui m'a dit : « Petit, je ne peux pas y aller, pas que j'ai de la volaille à vendre... je ne peux pas quitter Barbével... Toi, t'as pas de volaille à vendre, puisque c'est moi qui vas la vendre : tu peux quitter Barbével. » Pour lors, alors, je l'ai quitté. Mon oncle voulait bien que je vienne ; mais c'est ma tante qui ne le voulait pas. Elle disait comme ça : « Non, tu n'iras pas. » A la fin, je suis venu tout de même... et me v'là, mon cousin... me v'là !... (Il l'embrasse sur les deux joues.)

CHEVREAU, toujours son rasoir à la main et à part.

Il m'aime bien !

GROSEILLON.

Oui... Mon oncle me dit : « Tu vas aller à Paris. » Je dis : « C'est ben facile de dire : Tu vas aller à Paris. Mais puisque je ne le connais pas ! — Ça ne fait rien, v'là l'adresse de ton cousin. Tu arriveras à Paris par la barrière d'Enfer. » Je dis : « Mais puisque je ne la connais point, la barrière d'Enfer, je ne peux point y entrer !... » Il me dit : « C'est égal, tu iras tout de même !... » Enfin, m'y v'là !... c'est pas sans peine ! J'étais entré dans la maison d'à côté... v'là tant seulement que je ne pouvais pas trouver les escaliers. Je frappais depuis trois heures contre une porte, et v'là que ce n'était pas une porte... C'est-y drôle, ça !... c'est-y drôle !... (Il l'embrasse encore.) Ça va bien ?

CHEVREAU, à part.

C'est un joli crétin ! (Haut.) Et tu viens à ma noce... dans cette toilette-là ?

GROSEILLON.

Qu'est-ce qu'elle a donc, ma toilette ? C'est ma toilette des dimanches... J'ai été à plus de vingt noces avec, à Barbével ! ~

CHEVREAU.

A Barbével, oui ; mais à Paris !... Tu vas courir à *la Belle-Jardinière* !

GROSEILLON.

La Belle-Jardinière ?... Je ne la connais seulement pas.

CHEVREAU.

C'est sur le quai aux Fleurs... tout le monde te l'indiquera. As-tu de l'argent ?

GROSEILLON.

Oui. La semaine dernière, c'est moi qu'a vendu la vo-laille... alors...

CHEVREAU, l'interrompant.

Tu trouveras un habit, un pantalon et un gilet noirs tout faits. Va donc !... saprédiennne !... Dix heures... et je ne suis pas rasé !

GROSEILLON.

Ah ! bon !... Oui, mon cousin, j'y vole ! Mais si je dépense tout mon argent... mon oncle ne dira rien ; mais c'est ma tante qui ne sera pas contente !... J'y vole, mon cousin, j'y vole ! (Il va pour sortir et se heurte avec Clodomir qui entre.) Oh ! la, la !... Est-il bête !... Je vole, mon cousin !... (Il sort.)

SCÈNE V.

CHEVREAU, CLODOMIR.

CHEVREAU.

Eh bien, et ma malle ?

CLODOMIR, avec agitation.

Elle est portée. Ah ! monsieur...

CHEVREAU.

Qu'est-ce que tu as encore ?

CLODOMIR.

C'te jeunesse qui venait, dans le temps, voir monsieur...

CHEVREAU.

Bérénice ?...

CLODOMIR.

Oui, mam'selle Bérénice...

CHEVREAU.

Achève !...

CLODOMIR.

Elle descend de voiture à la porte, et je suis monté quatre-à quatre pour vous avertir.

CHEVREAU, haletant.

Sapristi de nom d'un petit bonhomme ! Bérénice !... ma ti-gresse marseillaise... qui ignore mon mariage... et à qui j'a-vais promis de consacrer mon mardi gras !... Que faire ?.. Oh !

une idée!... Je suis malade... entends-tu?... je suis très-malade!.. (il essuie vivement le savon de sa figure avec sa serviette et prend une théière qui est sur une table à droite.) Emplis-moi ça...

CLODOMIR.

Compris! (il prend la cafetière et verse l'eau dans la théière.)

CHEVREAU.

Mais c'est mon eau de savon!

CLODOMIR.

Ça ne fait rien. (Il dispose vivement la théière et une tasse sur la table de nuit. Chevreau se blottit dans le lit. On entend Bérénice chanter en dehors.)

CHEVREAU.

C'est elle!... (il se coiffe d'un bonnet de coton. Clodomir en met un autre sur sa tête et s'assied sur un fauteuil au pied du lit. Chevreau s'enfonce dans les couvertures.)

SCÈNE VI.

LES MÊMES, BÉRÉNICE, portant un paquet. Elle a un léger accout marseillais.

BÉRÉNICE.

Air nouveau de MANGEANT.

Vive le carnaval!

Quand un gai festival

Au galop vous entraîne;

D'un plaisir infernal,

Quand tonne le signal,

Faites place à la reine,

A la reine

Du carnaval!

Du car... du na... du val...

(Parlé, pendant que la musique continue.) Débardeurs et pierrots, attention, mes pichouns!... Place au quadrille des flambards, des chicards et autres balochards! (Chantant en dansant.)

Tra la, la, la.

Eh! bagasse! pressez donc le mouvement, l'orchestre! Les cuivres vont comme les écrevisses! — Hé mademoiselle? — Mon inspecteur? — On ne lève plus la jambe? — Quésaco? Je la lève si peu, la jambe... je gigotte des bras seulement... et la petite bouche en cœur! Bérénice Lamazou, mon inspecteur, naïve enfant des Bouches-du-Rhône, pinçant le quadrille, mais respectant les convenances! (Criant.) Balancez vos chacunes! (Reprenant l'air.)

Vive le carnaval!

Quand un gai festival

Au galop vous entraîne ;
D'un plaisir infernal,
Quand sonne le signal,
Faites place à la reine,
A la reine
Du carnaval.
Du car... du na... du val...

Une, deux, trois !... (Finissant l'air.)

Faites place à la reine
Du carnaval!

Eh bien, encore couché ?

CLODOMIR, faisant de grands gestes.

Chut ! chut !

BÉRÉNICE.

Quésaco ? Il dort ?

CHEVREAU, dans son lit, d'une voix plaintive.

Hein ? Qui est là ?

BÉRÉNICE.

Lysis... Eh ! qu'est-ce que tu as donc ?

CHEVREAU, de même.

Je suis malade !

BÉRÉNICE.

Malade !

CLODOMIR.

Ah ! il est bien mal... il est bien mal !... il n'a fait qu'un cri !...

BÉRÉNICE, avec émotion.

Malade ?... Ah ! pauvre pichoun !

CHEVREAU, se soulevant avec effort.

C'est vous, Bérénice ?

BÉRÉNICE.

Oui, c'est moi, mon bibi ! (A Clodomir.) Je reste près de lui, tu peux te retirer.

CLODOMIR.

Je ne demande pas mieux ! (A part.) Je vas me déguiser. (Il sort.)

SCÈNE VII.

BÉRÉNICE, CHEVREAU.

BÉRÉNICE.

Mais qu'est-ce que tu as, ma pauvre trognonnette ?

CHEVREAU.

Je suis bien malade !

BÉRÉNICE.

Et tu ne me l'as pas fait savoir! Mais qu'est-ce donc?

CHEVREAU.

Poitrinaire! (Il se roule dans ses oreillers.)

BÉRÉNICE.

Poitrinaire! Allons donc, bêtas, tu es rougeaud comme une petite guigne.

CHEVREAU.

C'est ma poitrine qui me remonte!

BÉRÉNICE.

Et moi qui t'apportais un costume pour passer la journée ensemble, et nous amuser avec toutes ces demoiselles du magasin... une partie charmante... un déjeuner chez Vachette... au chablis... une promenade en voiture découverte sur les boulevards.

CHEVREAU.

Ah! quel amour de partie, mon Dieu! Oh! la, la! que je suis malade!

BÉRÉNICE.

Est-ce que tu as la fièvre?

CHEVREAU.

Oui... je brûle... je grelotte...

BÉRÉNICE.

Il faut prendre de la tisane! (Montrant la théière.) Qu'est-ce que c'est que ça?

CHAUVEAU.

Ça? je ne sais pas... de la mauve... du bouillon blanc...

BÉRÉNICE, versant de la théière dans une tasse.

Il faut boire! Il n'y a pas comme la tisane pour la fièvre!

CHEVREAU, avec effroi et à part.

Bigre! mon eau de savon!

BÉRÉNICE.

Avale!

CHEVREAU.

Je n'ai pas soif!

BÉRÉNICE, lui faisant boire de force.

Avale donc!

CHEVREAU.

Pouah! que c'est mauvais!

BÉRÉNICE.

Eh bien, je te sacrifie mon mardi gras... je reste à te veiller à ton chevet, je serai ta garde-malade!

CHEVREAU, à part.

Sapristi! (Haut.) Du tout, j'exige que tu t'amuses.

BÉRÉNICE, avec sentiment.

Sans toi? Est-ce que c'est possible? Tu me repousses, Lysis?

CHEVREAU.

Non, mais...

BÉRÉNICE.

Je ne suis donc plus ta bichette mignonne?... ta petite fille rôtie?... la Bérénice de ton cœur? (S'asseyant sur le pied du.) Ah! mon Lysis!

CHEVREAU.

Non, le plaisir t'appelle. Bérénice, je vais dormir, vois-tu, je crois que le sommeil me fera du bien.

BÉRÉNICE.

As-tu assez chaud?

CHEVREAU.

Je vais me pelotonner. Tu sais, quand on se pelotonne, on chaud tout de suite.

BÉRÉNICE, furetant.

Qu'est-ce que je pourrais donc mettre sur tes jambes? (voyant la toilette préparée et à part.) Quésaco? Habit noir, cravate blanche... Hum!... je flaire une craque. Ah! mon pichoun, je vais t'attraper!

CHEVREAU, à part.

Elle ne s'en va pas! (Haut, en poussant des soupirs.) Ah! je souffre, Bérénice!

BÉRÉNICE.

Mon pichoun!

CHEVREAU.

Va chercher mon médecin.

BÉRÉNICE.

Où demeure-t-il?

CHEVREAU.

A Amiens, derrière la préfecture.

BÉRÉNICE.

A Amiens?

CHEVREAU.

Avec le chemin de fer, on va si vite... Je n'ai confiance que dans celui-là... Oh! là, là!

BÉRÉNICE, à part.

Il veut se débarrasser de moi, c'est clair... pour aller dans le monde. Ah! bagasse! je te pincerai, mon drôle! (Elle a enveloppé la toilette de marié dans le foulard, et laisse sur la chaise un costume deancier polonais qu'il contenait.) Et allez donc, le tour est fait!

CHEVREAU, d'une voix dolente.

Va vite, ma petite Bérénice!

BÉRÉNICE.

Oui, mon pichoun, je vais à Amiens... (A part.) Ah! canaille de Lysis! si tu me trompes... je t'étrangle!

CHEVREAU, à part, avec joie.

Elle file!...

. ENSEMBLE.

Air de *Lestocq*.

BÉRÉNICE, à part.

Il me trompe certainement;
Mais je dois encore un moment

Me taire :

Ce mystère

S'éclaircira,

Et l'on verra

Qui le dernier rira.

CHEVREAU, à part.

Je la trompe assez joliment;

Elle doit ignorer vraiment

L'affaire.

Ce mystère

S'éclaircira;

Elle rira,

Et bientôt m'oubliera !

(Bérénice sort en emportant le paquet.)

SCÈNE VIII.

CHEVREAU, puis CLODOMIR.

CHEVREAU, après s'être assuré de l'œil que Bérénice est partie, sautant
bas de son lit, tout joyeux.

Elle a filé ! (Chantant en dansant.)

Et allez donc, la grosse caisse,

Le long du mur !

Boum ! boum !

M'en voilà débarrassé, enfin !... je vais pouvoir me raser. (Il
diapose à finir sa barbe.)

CLODOMIR, entrant en polichinelle.

Dites donc, vous...

CHEVREAU.

Tiens ! un polichinelle !

CLODOMIR.

Oui, je m'en ai payé un... de polichinelle... quatre francs
cinquante. Mais, c'est pas tout ça... v'là vot' noce !

CHEVREAU, son rasoir à la main.

Ma noce ?

CLODOMIR.

La v'là qui déballe... Ils sont un tas.

CHEVREAU.

Dix heures trente-cinq !... Sapristi ! et je suis à peine vêtu !

Vite, mon pantalon, mon habit!.. (Il les cherche.) Eh bien, où sont-ils donc? où sont-ils donc?

CLODOMIR.

Est-ce que je sais, moi?

CHEVREAU.

Cherche donc, animal!

CLODOMIR.

Je cherche.

CHEVREAU, trouvant le costume laissé par Bérénice.

Qu'est-ce que c'est que ça?

CLODOMIR.

Ça?... c'est un lancier polonais.

CHEVREAU.

Mon habit s'est changé en polonais? (Frappé d'une idée.) Ah!

CLODOMIR.

Quoi donc?

CHEVREAU.

C'est un tour de Bérénice, elle a emporté mes ornements; je suis perdu!

CLODOMIR, à part.

V'là vot' noce qui monte!

CHEVREAU.

Sapristi de sapristi! Je ne peux pas recevoir ma fiancée en caleçon rouge!

CLODOMIR.

Enfilez le polonais!... Bah! pour une fois, on ne s'en apercevra pas.

CHEVREAU.

Quelle position!

CLODOMIR.

Ils montent toujours.

CHEVREAU, passant vite le costume de polonais, derrière un paravent placé à la tête du lit.

Il n'y a pas à hésiter... Clodomir, retiens-les, retiens-les... Ah! je voudrais être à Varsovie.

CLODOMIR.

Les v'là!

CHEVREAU, avec désespoir.

Et ma barbe qui n'est pas faite!

SCÈNE IX.

CHEVREAU, CLODOMIR, PEAU-DE-SATIN, MADAME BOUDINIER, LÉONIE BOUDINIER, en mariée, GENS DE LA NOCE.

(On entre processionnellement et avec dignité.)

CHŒUR.

Air : *Pâques fleuri*. (FRA DIAVOLO.)

Quel jour de fête

Pour nous s'apprête!

C'est aujourd'hui } *bis.*
 Un jour joli
 Pour un mari!
 Quel jour de fête-
 Pour nous s'apprête!
 Cloches, sonnez.
 Résonnez,
 Et carillonnez!

MADAME BOUDINIER, poussant un cri.
 Ciel!... Que vois-je?... mon neveu en Bobèche!

TOUS.

Oh!

CHEVREAU, balbutiant.
 Oui... je... mon Dieu!... c'est bien simple!...

LÉONIE.

Ma tante, il s'est déguisé pour m'épouser!... Il ne m'aime pas!

PEAU-DE-SATIN, son piston à la main.
 Monsieur, pourquoi ce chapska?

CHEVREAU.
 Vous m'ennuyez, vous!

MADAME BOUDINIER.
 Expliquez-vous, Chevreau... je l'exige!

PEAU-DE-SATIN.
 C'est une mère qui vous parle, monsieur, saluez!

CHEVREAU, ne sachant pas ce qu'il dit.
 Mon Dieu!... voilà... Ma mère était Polonaise... ce costume lui appartenait...

PEAU-DE-SATIN, à part.
 C'est une colle! Effronté!

CHEVREAU.
 C'est assez commode pour se faire la barbe... et...

MADAME BOUDINIER, le regardant.
 Mais elle n'est pas faite!

LÉONIE, pleurant.
 Oh! ma tante, il ne m'aime pas! Il n'a pas fait sa barbe!

CHEVREAU.
 C'est l'affaire d'un instant... quatre minutes pour terminer ma toilette. Veuillez passer dans ce petit salon. (Il indique le cabinet de droite.) Je ne puis m'habiller devant ces dames... à moins qu'elles n'en expriment le désir.

LES DAMES DE LA NOCE, avec pudenz.
 Oh!

MADAME BOUDINIER.
 Soit, mon gendre, vous avez quatre minutes... mais pas un fichtre de plus! (A Léonie.) Viens, ma Nini.

PEAU-DE-SATIN, à Chevreau.

Monsieur, vous m'avez promis de la rendre heureuse...

CHEVREAU.

Allez au diable!

REPRISE DU CHŒUR.

Quel jour de fête, etc.

(La noce entre dans le cabinet à droite. Chevreau ferme la porte à clef.)

SCÈNE X.

CHEVREAU, CLODOMIR, puis BÉRÉNICE, et LES FLEURISTES.

CHEVREAU.

Ils ne sortiront de là que quand j'aurai un habit... Mais comment me le procurer?

CLODOMIR.

Monsieur, j'en ai un, moi.

CHEVREAU.

Toi?... Je suis sauvé! Où est-il?

CLODOMIR.

Il est au clou.

CHEVREAU.

Imbécile!... Que faire? que devenir?... (Bruits et éclats de rire dans l'escalier.)

BÉRÉNICE, en dehors.

Par ici, mesdemoiselles... par ici!

CHEVREAU.

Ciel! ce bruit!...

CLODOMIR.

Saperlotte! monsieur, c'est mam'selle Bérénice!

CHEVREAU.

Bérénice!.. Et toute la noce qui est là!.. Ah! ça se corse!

CLODOMIR.

Recouchez-vous, monsieur, recouchez-vous!

BÉRÉNICE, paraissant, suivie des fleuristes.

Levé!... Ah! victoire!

LES FLEURISTES.

Bonjour, mon petit Chevreau!

CHEVREAU.

Bonjour, mesdemoiselles! Ah! que je suis donc content de vous voir! Voilà une veine!

BÉRÉNICE.

Tu te sens mieux, le bébé?

PICHENETTE.

Vous déjeunez avec nous?

CLORINDE.

Et nous nous promenons sur le boulevard?

CHEVREAU.

Ah! voilà une bonne idée!

LOULOU.

En voiture découverte?

CHEVREAU.

En voiture découverte! huit degrés de froid! allons-nous
rire, hein? Ah! ah! ah!

ANITA.

En route!

TOUTES.

En route!

CHEVREAU.

Chut! Pas si fort donc!

BÉRÉNICE.

Et pourquoi? Il y a du monde?

CHEVREAU.

Oui.

BÉRÉNICE.

Une femme?

CHEVREAU.

Une femme, es-tu bête! comme si j'allais recevoir des
femmes aujourd'hui! (Mystérieusement.) C'est mon tailleur.

CLODOMIR.

Il veut de l'argent, c'est l'homme.

CHEVREAU.

Et je veux tâcher de le renvoyer à vide.

PICHENETTE.

C'est ça!

TOUTES.

Enfoncés, les créanciers!

CHEVREAU, ouvrant la porte du cabinet de gauche.

Tenez, entrez là un instant, et je suis à vous. Allons-nous
assez rire sur le boulevard, hein?

BÉRÉNICE, à part.

Son nez remue, il mijote une infamie,

CHEVREAU.

Allons, allons! (Il les pousse vers le cabinet.)

MADAME BOUDINIER, frappant à la porte de droite.

Chevreau, vous n'avez plus que deux minutes!

TOUTES, s'arrêtant.

Hein?

CHEVREAU.

C'est mon tailleur, et, vite, rentrez!

ENSEMBLE.

Air de STRAUSS.

CHEVREAU.

Parlez bien bas!

LES AUTRES.

Parlons bien bas !

CHEVREAU.

Un mardi gras,

LES AUTRES.

Un mardi gras,

CHEVREAU.

Doit-on payer...

LES AUTRES.

Un créancier?..

CHEVREAU.

Donner un sou,

LES AUTRES..

Serait bien fou !

(Les fleuristes entrent à gauche sur la pointe du pied. Chevreau ferme la porte à clef.)

SCÈNE XI.

CHEVREAU, CLODOMIR, puis GROSEILLON.

CHEVREAU.

Je ferai murer la porte. Oh ! un habit, un habit ! mon royaume pour un habit ! (Groseillon entre en grande tenue.)

GROSEILLON.

Bonjour, mon cousin !... Ça va bien ?

CHEVREAU, brusquement.

Bonjour !

GROSEILLON.

Je suis allé à *la Belle-Jardinière*. Pour lors, alors, je leur ai dit : « Me voilà, c'est mon cousin Chevreau qui m'envoie. »

CHEVREAU, le regardant et jetant un cri.

Ah !

GROSEILLON.

Quoi donc, mon cousin ?

CHEVREAU.

Sauvé !

CLODOMIR, à part.

Compris !

CHEVREAU.

Qu'est-ce que tu as, Groseillon ? Tu es malade ?

GROSEILLON.

Mais non, moi je me porte bien.

CHEVREAU, aidé par Clodomir, lui ôtant son habit.

Tu es malade, tu es pâle.

GROSEILLON, en manches de chemise.

Eh, mon habit ! Si vous me prenez mon habit, moi je n'en aurai plus, c'est certain.

CHEVREAU, lui ôtant son gilet.

Tu as le frisson... Il grelotte.

GROSEILLON.

J'ai le frisson?... Ah ! vous me chatouillez !

CHEVREAU.

Malheureux, couche-toi !

GROSEILLON.

Que je me couche ?

CHEVREAU, aidé par Clodomir, le poussant sur le lit.

Vite, il n'est que temps ! (Il ferme le rideau. Les jambes de Groseillon apparaissent en se débattant. Chevreau lui retire son pantalon, jette sur le lit son costume de polonais dont il se débarrasse, et passe à la hâte les vêtements neufs de Groseillon.)

GROSEILLON, criant.

Rendez-moi ma culotte ! Je veux ma culotte !

CHEVREAU, qui s'habille.

Veux-tu te taire !

GROSEILLON.

Je veux ma culotte !

CLODOMIR.

On va aller vous chercher le médecin.

GROSEILLON.

Non... ma culotte ! je veux ma culotte !

CHEVREAU, mettant le pantalon.

Pas un mot ! Ne bouge pas, ne crie pas, ou tu es mort ! Maintenant, le gilet, l'habit... Ah ! mes *gloves* ! Victoire ! (Il va ouvrir le cabinet de droite.)

SCÈNE XII.

LES MÊMES, PEAU-DE-SATIN, LÉONIE, LES GENS DE LA NOCE, MADAME BOUDINIER.

CHEVREAU, passant ses gants.

Me voilà, je suis prêt, partons !

MADAME BOUDINIER.

Malheureux ! Mais, comme vous voilà débraillé !

CHEVREAU.

C'est la mode. Venez ! partons ! ne faisons pas attendre M. l'adjoint.

MADAME BOUDINIER.

Mais...

CHEVREAU.

Partons !

PEAU-DE-SATIN, à part.

Il a quelque chose. Oh ! je le saurai !

TOUS.

En route !

ENSEMBLE.

Air du *Prophète*.

Honneur!

Amis, chantons en chœur!...

Quand l'hymen les engage,

Qu'ils fassent bon ménage.

Honneur!

Amis, chantons en chœur,

Et, de tout notre cœur,

Célébrons leur bonheur!

(Ils sortent deux à deux, précédés de Peau-de-Satin, qui accompagne l'ensemble sur son pistou.)

SCÈNE XIII.

CLODOMIR, GROSEILLON, couché; puis, BÉRÉNICE, et LES FLEURISTES.

CLODOMIR, riant comme un fou.

Oh! la, la! la rate!... Ah! j'en pleure!... (On entend frapper et crier à la porte du cabinet de gauche.) Elles s'ennuient là-dedans!... Ah! ma foi, à présent, je peux leur donner de l'air... (il va ouvrir.) Entrez!... Et maintenant je vas m'amuser, moi! (il sort par le fond.)

BÉRÉNICE.

J'ai entendu des voix... où est-il? (Allant vers le lit.) Ah!... (Elle ouvre les rideaux.) Un homme!...

GROSEILLON, sur son séant, coiffé du bonnet de coton de Chevreau, et d'un ton piteux.

Je suis malade, ah! je suis malade!

PICHENETTE.

Ah! la bonne tête!

TOUTES, riant.

Qu'est-ce que c'est que ça?

BÉRÉNICE.

Qui êtes-vous?

GROSEILLON.

Je suis Groseillon de Barbével... Je suis venu par la barrière d'Enfer.

BÉRÉNICE.

Mais lui, Chevreau, où est-il?

GROSEILLON.

Il m'a pris ma culotte... pour aller se marier.

BÉRÉNICE, stupéfaite.

Se marier!

TOUTES.

Se marier!

BÉRÉNICE,

Ah! le brigand! Où se marie-t-il?

GROSEILLON.

Je ne sais pas, ce n'est point sur la pancarte.

BÉRÉNICE, très-agitée.

Je trouverai, j'irai à toutes les mairies!.. (A Groseillon.) Vite, habillez-vous!... vous nous accompagnerez!...

GROSEILLON.

Moi? Mais puisqu'il m'a pris ma culotte!

BÉRÉNICE.

Tè... mettez n'importe quoi! mettez ceci!... (Elle montre le costume polonais qui est sur le lit.)

GROSEILLON.

Que je me déguise?

BÉRÉNICE.

Oui, déguisez-vous. (Vivement, fermant ses rideaux.) Ah! bagasse! je me vengerai!...

TOUTES.

Oui, oui, vengeance!

ENSEMBLE.

Air d'Orphée aux enfers. (OFFENBACH.)

Oui, sans plus tarder, vengeons-nous!

Qu'il tombe sous nos coups!

Qu'il redoute notre courroux!

Vengeons-nous! (bis.)

Ah! ah! ah! ah!

Contre l'infâme, liguons-nous!

Que nos transports jaloux

Poursuivent l'épouse et l'époux!

Vengeons-nous! (bis.)

BÉRÉNICE.

Ah! c'est affreux,

Odieux!

Ah! le petit gueux!

Vraiment les hommes sont infâmes!

Malheur sur eux!

Car la vengeance est le plaisir des femmes,

Et des dieux!

(Parlé, pendant que la musique continue à l'orchestre.) Groseillon, êtes-vous prêt?

LES FEMMES, hélant Groseillon.

Ohé! Groseillon! ohé!

GROSEILLON, sortant de derrière les rideaux, costumé en polonais.

Me voilà!

BÉRÉNICE.

Groseillon, vous ne me quitterez pas, jusqu'à ce que je me sois vengée!

TOUTES.

Non! non!...

GROSEILLON, qui ne comprend rien de ce qui se passe autour de lui.

C'est-y encore drôle, ces femmes-là, qui ne veulent point que je les quitte!... J'y vais tout de même! Ah! c'est mon oncle qui ne dira rien... mais c'est ma tante qui ne va pas être contente!...

BÉRÉNICE.

Oh! malheur à lui!... Allons, en route!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

(Les femmes entraînent Groseillon.)

ACTE DEUXIÈME.

Chez Chapart. Un salon de service au premier étage; porte d'entrée au fond, ouvrant sur une antichambre où l'on voit un comptoir. Dans les pans coupés, deux grandes fenêtres. A gauche et à droite, porte donnant dans les salons ou les cabinets du restaurant. Au fond, à droite, une estrade servant d'orchestre. De chaque côté, premier plan, des consoles garnies d'assiettes, de plats, etc.

SCÈNE PREMIÈRE.

LE RESTAURATEUR, GARÇONS, puis CLODOMIR.

(Au lever du rideau, on entend appeler et sonner dans les cabinets. Des garçons vont et viennent avec des plats.)

CRIS EN DEHORS.

Garçon!... garçon!...

LES GARÇONS.

Voilà, voilà!...

LE RESTAURATEUR, la serviette sous le bras, criant au fond.
Trois douzaines au 9!... Une béchamel au 2!...

LA VOIX DU CHEF, en bas.

Boum!...

DIVERS MASQUES, paraissant à la porte du fond.

Garçon!... un cabinet!...

LE RESTAURATEUR.

Voilà, messieurs, voilà!... (A un des garçons.) Joseph, conduisez ces messieurs au 8! (A un autre.) Victor, on sonne au 12!... Allons, allons, de l'activité!...

CHOEUR.

Air : *Au revoir, monsieur Biscotin.*

Dépêchons!
Vite, garçons,
Servons
Ut desservons
Cabinets et salons!
Tenons tête au coup de feu;
Rappelons (*bis*) l'ancien *Cadran-Bleu*!
(Les garçons sortent de différents côtés.)

LE RESTAURATEUR.

Quel tracas! quel casse-tête! Des masques dans tous les cabinets... et, pour surcroît, un repas de noce!... (On entend appeler dans le salon à droite.) Ah! les voilà qui redemandent du champagne... (Appelant.) Clodomir!... Clodomir!...

CLODOMIR, en polichinelle, avec un tablier, et portant un sceau de champagne, entrant par le fond.

Me v'là, mon parrain! me v'là!

LE RESTAURATEUR.

Comment!... encore en polichinelle!...

CLODOMIR.

Dame!... mon parrain, j'étais venu ici pour m'amuser...

LE RESTAURATEUR.

Je t'avais ordonné de prendre à l'office une veste de garçon... Servir mes clients en polichinelle!... j'ai l'air d'un débitant d'arlequins...

CLODOMIR.

Bah! en carnaval!... c'est plus rigolo!

LE RESTAURATEUR.

Allons, pas de raisons, et porte ce champagne à la noce qui s'impatiente.

UNE VOIX, dans un cabinet, au fond.

Garçon!

LE RESTAURATEUR.

Voilà, monsieur, voilà! (il disparaît par le fond.)

CLODOMIR, seul.

Je ne m'amuse pas du tout ici, moi. J'étais venu chez Chapart pour faire mon mardi gras... et mon parrain me prend comme garçon de renfort... Heureusement que je me dédommage en consoinant gratis... Tout en servant, je m'applique une prime sur les comestibles... Et aïe donc!... (il porte à sa bouche une des bouteilles de champagne, et boit.) Il n'est pas mauvais le champagne du parrain. (il boit encore.)

LE RESTAURATEUR, revenant, et à part.

Hein? Qu'est-ce que je vois? (il s'approche doucement derrière Clodomir.)

CLODOMIR, buvant et à part.

C'est du moët... (Le restaurateur lui allonge un coup de pied.) frappé!

LE RESTAURATEUR, le poussant dans le salon à droite.
Mais va donc, va donc, animal!

SCÈNE II.

LE RESTAURATEUR, GROSEILLON, puis PEAU-DE-SATIN.

GROSEILLON, entr'ouvrant la porte d'un cabinet à gauche et passant la tête.

Monsieur, c'est-y vous qu'êtes le bourgeois?

LE RESTAURATEUR, avec empressement.

Oui, monsieur... Que désire monsieur?

GROSEILLON, entrant.

Oh! pour moi, je ne désire rien; mais c'est toutes ces femmes-là qui disent comme ça qu'elles veulent un petit peu de café; pour lors, alors, qu'il faut leur en donner, c'est certain.

LE RESTAURATEUR.

Je vais le commander, monsieur.

GROSEILLON, le retenant.

C'est que ces femmes-là ne sont point du tout faciles, allez! Y a mam'selle Bérénice qui m'a dit comme ça: « Si tu bouges, tu vas voir! » Elle voulait me battre... C'est y drôle, ça!

LE RESTAURATEUR.

Pardon, je suis un peu pressé.

GROSEILLON, même jeu.

Vous êtes pressé... vous êtes pressé... mais, moi aussi, je le suis... faut que je m'en retourne à Barbével, et je ne le peux pas à cause de ces femmes-là! Mon oncle ne dira rien... je le sais bien qu'il ne dira rien, mon oncle... mais c'est ma tante qui ne va pas être contente! (Il rentre dans le cabinet à gauche.)

LE RESTAURATEUR, criant.

Joseph! six demi-tasses au 3!

PEAU-DE-SATIN, venant du salon à droite.

Garçon, le café pour la noce!

LE RESTAURATEUR.

Voilà, monsieur, voilà! (Criant.) Versez le café, grand salon!
(Il sort par le fond.)

LA VOIX DU CHEF, au dehors.

Boum!

SCÈNE III.

PEAU-DE-SATIN, seul.

Que je souffre, mon Dieu, que je souffre! Cette galeté, ces toasts... et un bec de gaz qui me tombait d'aplomb sur la tête... j'avais besoin de prendre l'air. A propos d'air, repassons

celui que je dois exécuter après le festin... *Larmes contenues*, une rêverie pour cornet à pistou que j'ai composée pour elle. (Il soupire fortement.)

Air : *Patrie, honneur.*

D'avance, au cœur, je me sens un tic-tac :
 J' dois assurer l'honneur de l'harmonie ;
 Car, en jouant, si je faisais un couac,
 Dieu, quelle honte aux yeux de Léonie !
 Ell' m' dédaigna comme mari, comme amant,
 Qu'elle m'estime au moins comme instrument.
 Oui, dédaigné comm' mari, comme amant,
 J' veux qu'ell' m'estime au moins comme instrument.

Essayons mon embouchure. (Il tire une embouchure de sa poche et l'ajuste à son pistou.)

SCÈNE IV.

PEAU-DE-SATIN, BÉRÉNICE, costumée en poissarde.

BÉRÉNICE, sortant du cabinet n° 3, et parlant à la cantonade.
 C'est bon ! Attendez, je reviens.

PEAU-DE-SATIN, à part.

Une poissarde !

BÉRÉNICE, entrant.

Eh bè ! voyons donc, ce café ? Est-ce qu'on est allé le chercher à la Martinique ? (Peau-de-Satin fait une fausse note.) Il m'agace celui-là !

PEAU-DE-SATIN, à part.

Un couac ! j'en étais sûr !

BÉRÉNICE, à part, très-agitée.

Oh ! j'ai les nerfs !... j'ai les nerfs !... (On entend crier dans le salon à droite : « A la santé du marié ! ») Il est là ! le voilà qu'il trinque, le sans-cœur !... (Peau-de-Satin fait encore une fausse note.) Il m'agace, celui-là, avec sa trompe !

PEAU-DE-SATIN, à part.

Toujours des couacs ! c'est l'émotion !

UN GARÇON, entrant avec un plateau garni de tasses et une cafetière.
 Le café demandé !

BÉRÉNICE.

C'est bien, portez ça là-dedans. (Le garçon entre au n° 3. Un autre garçon, avec une cafetière, entre dans le salon à droite. — Bérénice se promène avec agitation.) Le monstre ! le perfide !

PEAU-DE-SATIN, à part.

A qui en a donc cette fille de la Provence ?

BÉRÉNICE, montrant le poing à la porte de droite.
Ah ! brigand de Chevreau !

PEAU-DE-SATIN, étonné.

Hein ?

BÉRÉNICE, continuant.
Si je ne me retenais !...

PEAU-DE-SATIN, s'approchant.
Pardon !...

BÉRÉNICE, à part.
L'homme à la trompe ! (Haut.) Quésaco ?

PEAU-DE-SATIN.
Vous connaissez M. Lysis Chevreau ?

BÉRÉNICE.
Que trop... pour mon malheur !

PEAU-DE-SATIN, à part.
Étrange ! (Haut.) Et qu'a-t-il donc fait ?

BÉRÉNICE.
Ce qu'il a fait, le galopin?... Parbleu ! ce que font tous ces gredins d'hommes. .

PEAU-DE-SATIN, à part.
Étrange ! étrange !

BÉRÉNICE.
Il m'a plantée là pour en épouser une autre.

PEAU-DE-SATIN, à part.
Une maîtresse !... Mais c'est donc l'enfer qui m'envoie cette femme ?... Merci, Satan, merci, ma vieille !

BÉRÉNICE.
Se marier le mardi gras, après m'avoir promis le conjungo pour les fêtes de Pâques... ou de la Trinité !

PEAU-DE-SATIN.
Infamie ! (A Bérénice.) Fille de Clémence Isaure, je partage tes douleurs ! Moi aussi, je souffre.

BÉRÉNICE.
Vous ?

PEAU-DE-SATIN.
J'aimais celle qu'il a traînée à l'autel...

BÉRÉNICE.
Ah bah !

PEAU-DE-SATIN.
D'un amour insensé !

BÉRÉNICE.
Vous êtes son rival ?

PEAU-DE-SATIN.
Son rival dégoté !... une victimes des convenances sociales.

BÉRÉNICE.
Eh bè, mon pichoun, soyez calme, je me charge de vous venger de lui.

PEAU-DE-SATIN.
Une *vendetta* ?

BÉRÉNICE.

Et une soignée!... Ah! il en verra des grises pour sa nuit de noces!

PEAU-DE-SATIN, avec joie.

Enfin!

LES FLEURISTES, dans le cabinet n° 3.

Bérénice!... Bérénice!...

SCÈNE V.

LES MÊMES, PICHENETTE, LOULOU, CLORINDE, ANITA, en divers costumes de carnaval, sortant gaiement du cabinet n° 3, puis CLODOMIR.

CHOEUR.

Air de *la Fille du Diable*.

Quel plaisir, quel bonheur
De festiner (*bis*) chez le traiteur!
La bombance et le bal
Sont les enfants (*bis*) du carnaval!

PICHENETTE.

Eh bien, Bérénice, tu restes là?

LOULOU.

Mais viens donc te remettre à table!

ANITA.

Nous sommes servies!

CLORINDE.

Le café refroidit!

BÉRÉNICE.

Qu'il refroidisse!... ça m'est égal!

PEAU-DE-SATIN, à part.

Ce sont ses amies.

PICHENETTE.

Est-ce que tu songes encore à ton infidèle?

BÉRÉNICE.

Si j'y songe?... Bagasse!

PICHENETTE.

Se faire des machines pour un homme? C'est si usé!

LOULOU.

Il n'est pourtant pas beau, ton Chevreau.

PEAU-DE-SATIN.

C'est vrai!

PICHENETTE.

Le fait est qu'à la distribution des physiques...

PEAU-DE-SATIN.

Il était derrière la porte...

PICHENETTE.

Et il a dû arriver en retard !

BÉRÉNICE.

Oui... mais il a de la physionomie.

PICHENETTE.

Voyons... sois philosophe, ma chère.

CLORINDE.

Ne l'as-tu pas déjà assez tourmenté comme ça ?

ANITA.

Ta vengeance doit être satisfaite.

BÉRÉNICE.

Oh ! que non pas, bagasse ! son compte n'est pas fini...
(Appelant.) Garçon !... (Aux grisettes.) Il n'a encore vu que des roses. (Appelant plus fort.) Garçon !..

CLODOMIR, accourant.

Voilà ! (A part.) Tiens !... ma m'selle Bérénice !

LES GRISETTES, riant.

Ah ! ah !... c'est le polichinelle !...

CLODOMIR.

Je suis garçon de renfort.

BÉRÉNICE.

Écoutez-moi... vous allez entrer là...

CLODOMIR.

Dans la salle de la noce ?

BÉRÉNICE.

Oui... Vous direz en secret au marié...

PEAU-DE-SATIN, à part.

Au marié !...

CLODOMIR.

A M. Chevreau ?

BÉRÉNICE.

Oui !... Vous lui direz en secret que quelqu'un le demande.

PICHENETTE, à Bérénice.

Encore ?...

BÉRÉNICE.

Toujours. (A Clodomir.) Allez !

CLODOMIR, à part.

Eh ben ! en v'là des histoires ! (Il entre à droite.)

BÉRÉNICE.

Venez, mesdemoiselles... Et cause commune !

TOUTES.

Oui !... oui !... cause commune !

PEAU-DE-SATIN, à part.

La tigresse est complètement déchaînée !...

Air : *Toutes les femmes sont à nous.* (Chanson de FORTUNIO.)

PEAU DE SATIN ET LES FLEURISTES.

Contre l'infâme } liguez-vous!
 } liguons-nous!

BÉRÉNICE.

Contro l'infâme, liguons-nous !

PEAU-DE-SATIN ET LES FLEURISTES.

Qu'il demande grâce à genoux !

BÉRÉNICE.

Qu'il demande grâce à genoux !

LES FLEURISTES.

Tous, les voilà

Ces brigands-là !

BÉRÉNICE.

Ces brigands-là !

LES FLEURISTES.

De leurs méfaits,

Punissons-les !

BÉRÉNICE.

Punissons-les !

REPRISÉ.

Contre l'infâme, etc., etc.

LES FLEURISTES.

Tâchons surtout que le vaurien

De nos projets ne sache rien.

PEAU-DE-SATIN, à part.

J'ai le secret de mon rival,

Je serai le démon du mal.

BÉRÉNICE.

Où, voilà trop longtemps

Que messieurs nos galants,

Sans façon, nous plantent là ;

Chevreau pour tous palra.

REPRISE.

Contre l'infâme, liguons-nous ! etc., etc.

(Elles rentrent dans le cabinet.)

SCÈNE VI.

PEAU-DE-SATIN, puis CHEVREAU, et CLODOMIR.

PEAU-DE-SATIN, seul.

Une intrigue !... Il avait des accointances avec la Canebière !... (il reste absorbé.)

CHEVREAU, pâle et défait, entrant par la droite avec Clodomir.
Comment ! encore ?

CLODOMIR.

Oui, monsieur.

C'est lui!

PEAU-DE-SATIN, le voyant, et à part.

Ça suffit, j'y vais.

CHEVREAU, à Clodomir.

CLODOMIR, à part.

En v'là des histoires! (Il sort par le fond.)

CHEVREAU.

Avalons la pilule. (Il se dirige vers la gauche.)

PEAU-DE-SATIN, se plaçant devant lui.

Arrêtez, monsieur!

CHEVREAU.

Hein?... Encore vous?

PEAU-DE-SATIN.

Je sais tout.

CHEVREAU.

Tout quoi?

PEAU-DE-SATIN.

Vos turpitudes, monsieur!... Vous allez retrouver une *fâme*.

CHEVREAU.

Ah! sapristi!... si vous croyez que ça m'amuse...

PEAU-DE-SATIN.

On rompt, monsieur; quand on est assez veinard pour épouser une colombe, on rompt!

CHEVREAU.

On rompt! on rompt!... avec ça que c'est facile!... Vous ne connaissez pas Bérénice!... Depuis ce matin, je la retrouve partout : à la mairie... sur les boulevards... dans ce restaurant... où elle me fait appeler sans cesse par les garçons... où elle me force à dîner en partie double.

PEAU-DE-SATIN.

Ah bah!

CHEVREAU.

Le première fois, en m'obligeant à manger du godiveau; la seconde fois, en me servant de l'oie aux marrons, quand je venais de m'en bourrer à mon propre banquet.

PEAU-DE-SATIN, le regard sévère.

Vous en remangeâtes?

CHEVREAU.

Eh! par nécessité.

PEAU-DE-SATIN.

Erreur, monsieur... nécessité n'a pas de l'oie!

CHEVREAU.

Ah! j'étouffe, mon bon Peau-de-Chagrin, je couve une indigestion.

PEAU-DE-SATIN.

Voilà le fruit de la débauche!

CHEVREAU, passant à gauche.

Oh ! cette Bérénice, cette Bérénice !... c'est la statue du Commandeur, le spectre de Banco !

SCÈNE VII.

LES MÊMES, BÉRÉNICE.

BÉRÉNICE, sa demi-tasse à la main.

Enfin, vous voilà !.. C'est heureux !

CHEVREAU.

C'est elle !

PEAU-DE-SATIN.

La Marseillaise !

BÉRÉNICE.

Pourquoi donc n'entrez-vous pas ?

CHEVREAU, très-humble.

Que voulez-vous encore ?

BÉRÉNICE, avec un sourire.

Tout simplement vous inviter à prendre le café.

CHEVREAU, bondissant.

Le café ?

PEAU-DE-SATIN, à part.

Ah ! bon !

CHEVREAU.

Je sors d'en prendre.

BÉRÉNICE.

Eh ! donc, vous en reprendrez, voilà tout.

PEAU-DE-SATIN, bas.

Refusez !

CHEVREAU.

Écoutez, Bérénice, j'ai eu des torts ; mais je suis puni suffisamment... J'ai subi la torture du godiveau... je me sens souffrant, Bérénice... Si vous voulez m'offrir quelque chose... Ah ! une tasse de thé, s'il vous plaît !

BÉRÉNICE, qui portait sa demi-tasse à ses lèvres, la retirant.

Ainsi, vous convenez donc que vous êtes un petit *canalias* ?

CHEVREAU.

Oui, j'ai été assez *canalias* comme ça... n'est-ce pas, Peau-de-Satin ?

PEAU-DE-SATIN.

En principe, oui... vous auriez dû envoyer un faire-part. Faut prévenir les personnes !

BÉRÉNICE, à Chevreau.

Allons, venez, mon bon ; le café refroidit.

CHEVREAU.

Permettez, c'est que...

BÉRÉNICE, avec force.

Je le veux !

PEAU-DE-SATIN, à part.

Elle y tient.

CHEVREAU, à part.

Sapristi ! pourvu que Léonie ne finisse pas par se douter...
(Bas, à Peau-de-Satin.) Pas un mot à ma femme, ou je vous étrangle !

PEAU-DE-SATIN, avec dignité, et bas.

Je me tairai, monsieur ; mais qu'elle soit heureuse !

BÉRÉNICE.

Eh bè ? j'attends !

CHEVREAU.

Voilà !

PEAU-DE-SATIN, à part.

Elle me vinge !

BÉRÉNICE.

Air : *Autrefois*. (Chanson de FORTUNIO.)

Oui, mon amour se courbait sous vos lois,
Autrefois.

ENSEMBLE.

Autrefois !

BÉRÉNICE.

Comme un mouton, j'étais douce et fidèle,
Autrefois...

ENSEMBLE.

Autrefois !

BÉRÉNICE.

Mais puisqu'enfin votre cœur se révèle
Aujourd'hui...

ENSEMBLE.

Aujourd'hui !

BÉRÉNICE..

Je n'ai, pour vous, ni pitié, ni merci,
Aujourd'hui.

ENSEMBLE.

Aujourd'hui !

BÉRÉNICE.

Marchez devant !

CHEVREAU.

Ah !... adieu, Peau-de-Lapin !

PEAU-DE-SATIN.

Nou, pas adieu!... au revoir, milord! (Pérénice entre à gauche avec Chevreau.)

SCÈNE VIII.

PEAU-DE-SATIN, MADAME BOUDINIER, LÉONIE, et
LES GENS DE LA NOCE.

MADAME BOUDINIER, en dehors, à droite.

Par ici, mesdames... par ici!

PEAU-DE-SATIN, à part.

Dien! la tante, et toute la noce!

MADAME BOUDINIER.

Eh bien, les musiciens ne sont pas là?... On ne danse donc pas?

LÉONIE.

Ah! mon Dieu! ma tante, je ne vois pas mon mari!

MADAME BOUDINIER.

Lysis?... Tiens, c'est vrai, par où donc est passé Lysis?

LÉONIE, très-émue.

Ah! ciel! mon mari qui s'est égaré!

PEAU-DE-SATIN, à part.

Comme elle l'aime!... comme elle l'aime!

MADAME BOUDINIER, à Léonie.

Calme-toi! Il ne peut être loin... nous le retrouverons...

LÉONIE.

Mais, ma tante, voilà déjà trois fois qu'il s'absente.

MADAME BOUDINIER.

Ça n'a rien d'inquiétant.

PEAU-DE-SATIN, ironique.

Sans doute... sans doute...

MADAME BOUDINIER.

Ton oncle, feu Boudinier, s'est absenté huit fois de son repas de nocés...

LÉONIE.

Et quel motif?...

MADAME BOUDINIER.

L'émotion... je l'impressionnais vivement. Eh bien, cela ne m'a pas empêchée d'être parfaitement, mais parfaitement heureuse en ménage.

PEAU-DE-SATIN, avec ironie.

Sans doute... sans doute... ça n'empêche pas le bonheur.

LÉONIE, un peu rassurée.

Ah!...

PEAU-DE-SATIN, à part.

Pauvre ange! N'effeuillons pas encore ses illusions!

LÉONIE.

C'est égal... nous quitter ainsi... il y a là-dessous quelque mystère!

MADAME BOUDINIER.

Mais non... mais... est-elle assez enfant!... (Aux gens de la noce.) N'est-ce pas?

LES GENS DE LA NOCE ET PEAU-DE-SATIN, souriant.

Oh! oui... oh! oui!...

SCÈNE IX.

LES MÊMES, CHEVREAU.

CHEVREAU, sortant du cabinet à gauche, à part.

Ouf! m'en voilà quitte, et... (s'arrêtant interdit.) Oh!...

PEAU-DE-SATIN.

Ah!...

MADAME BOUDINIER, le voyant.

Mais c'est lui!

LÉONIE.

Mon mari!

CHEVREAU, à part.

Ma femme!... quelle tuile!... (il chancelle.)

LÉONIE.

D'où venez-vous, monsieur?

CHEVREAU, embarrassé.

Moi?... Je...

LÉONIE.

Que faisiez-vous dans ce cabinet?

MADAME BOUDINIER, avec dignité.

Oui, qu'y faisiez-vous, mon neveu?

CHEVREAU, balbutiant.

Je... je... (A part.) Sapristi! (Haut.) J'étais entré pour...

LÉONIE.

Pour?...

PEAU-DE-SATIN, à part, avec joie.

Il barbote!

LÉONIE.

Achevez, monsieur!

MADAME BOUDINIER.

Achevez, mon neveu!

CHEVREAU.

Pour... (Frappé d'une idée.) pour serrer la main d'un ami, d'un parent...

MADAME BOUDINIER ET LÉONIE.

D'un parent?

CHEVREAU.

Oui, un cousin à moi... mon cousin Groseillon...

PEAU-DE-SATIN, à part.

Seigneur, pardonnez-lui ce mensonge! (On entend rire et chanter les grisettes dans le cabinet.)

CHEVREAU, flageolant.

Aïe!...

LÉONIE.

Mais il y a des femmes!

MADAME BOUDINIER.

Des femmes? Quelle horreur!

CHEVREAU.

Oui... oui... je vas vous dire... Groseillon... est marié...

LÉONIE.

Marié?

MADAME BOUDINIER.

Mais c'est donc un pacha, un caïmacan?... car j'ai entendu plusieurs timbres féminins.

CHEVREAU.

Oui, mon cousin est modiste... il régale ses ouvrières...

LÉONIE.

Mais, puisque ce sont des parents, pourquoi ne pas les inviter à votre noce?

CHEVREAU, à part.

Il ne manquerait plus que cela! (Haut.) Pardon, ma bonne amie, mais...

LÉONIE, l'interrompant.

Mais... mais... je veux savoir la vérité... je veux voir ce cousin!

MADAME BOUDINIER.

Et moi aussi!

PEAU-DE-SATIN, à part.

Il est perdu!

CHEVREAU.

Permettez...

MADAME BOUDINIER.

Rien... Elle a raison... il faut que ceci s'éclaircisse... (Allant ouvrir la porte du n° 3.) Venez, monsieur... venez, mesdames!...

SCÈNE X.

LES MÊMES, BÉRÉNICE, GROSEILLON, LES FLEURISTES.

BÉRÉNICE.

Quésaco?

LES GRISETTES.

Qu'y a-t-il?

Ah bah ! la noce !

BÉRÉNICE, à part.

Une mascarade !

MADAME BOUDINIER.

CHEVREAU, à part.

Que va-t-il arriver, grand Dieu !

GROSEILLON, entrant le dernier.

Me v'là, me v'là ! Qu'est-ce qu'appelle ? Tiens ! c'est vous, mon cousin ? Ça va bien ?

LÉONIE, MADAME BOUDINIER ET PEAU-DE-SATIN.
Son cousin !

LÉONIE.

Monsieur est votre cousin ?

CHEVREAU, reprenant de l'aplomb.

Mon cousin Groseillon que je vous présente.

GROSEILLON.

J' suis un Groseillon par mon père ; mais, par ma mère, j' suis un Chevreau, c'est certain.

CHEVREAU, à Léonie et à madame Boudinier.

Eh bien, vous entendez ?

PEAU-DE-SATIN, à part.

Ah ! pour elle, merci, mon Dieu !

MADAME BOUDINIER, désignant Bérénice.

Et c'est sans doute à madame Groseillon que nous avons l'avantage de parler ?

BÉRÉNICE.

Hein ?

LES FLEURISTES, à part, riant.

Madame Groseillon ! Ah ! ah ! ah !

GROSEILLON.

Elle ?... c'est mam'selle Bérénice !

CHEVREAU, toussant pour l'interrompre.

Hum ! hum ! Oui, mademoiselle Bérénice, avant d'être madame Groseillon, (Appuyant.) sa femme.

GROSEILLON.

Comment ! ma ?...

CHEVREAU, bas.

Tais-toi !

GROSEILLON, ahuri.

Si vous plaît ? Mais je ne vous comprends point.

LOULOU, bas aux grisettes.

Ah ! ah ! ah ! elle est bonne !

BÉRÉNICE, à part.

C'est une couleur ! Patience, mon pichoun !

LÉONIE, les observant, avec méfiance.

Mais pourquoi donc ne les avoir pas invités à notre mariage ?

GROSEILLON.

Fait's excuse, ma cousine, j'étais-t-invité.

MADAME BOUDINIER.

Vraiment ? Alors, expliquez-nous...

GROSEILLON.

Mais je ne peux pas vous expliquer, puisque je ne sais rien. Je suis venu de Barbével par la barrière d'Enfer.

MADAME BOUDINIER.

Mais si vous étiez invité à la noce, pourquoi ce costume ?

GROSEILLON.

Je ne sais point ; on m'a pris ma culotte, c'est certain. (Il l'embrasse sur les deux joues.)

MADAME BOUDINIER, à part.

C'est un original. (A Bérénice.) Mais vous, madame, ah ! nous regrettons bien...

LÉONIE.

Vous ignoriez peut-être ?...

BÉRÉNICE, avec intention.

C'est vrai ; je ne sais la chose que de ce matin.

MADAME BOUDINIER.

Et vous aviez fait d'autres projets ?

LÉONIE.

Des projets de carnaval ?

BÉRÉNICE.

Justement, des projets de carnaval.

MADAME BOUDINIER.

Qu'importe ! Un mardi gras, le costume est autorisé...

LÉONIE.

Et si vous vouliez être des nôtres ?...

PICHENETTE, aux grisettes.

Ah bah ! on nous invite ?

CHEVREAU, haletant.

On les invite !

LES GENS LE LA NOCE, avec satisfaction.

Ah ! voici l'orchestre ! (Les musiciens se placent sur l'estrade, au fond.)

MADAME BOUDINIER.

Oh ! bravo ! Peau-de-Satin, à votre place !

PEAU-DE-SATIN.

J'y vas. (A part.) Ça s'embrouille. (Il va se placer sur l'estrade, à côté des musiciens, et embouche son piston.)

CHEVREAU, à part.

Et Bérénice ferait vis-à-vis à ma femme ? Jamais ! (Il entraîne Léonie et se place au fond.)

MADAME BOUDINIER, à Bérénice.

Chère madame, voulez-vous me faire vis-à-vis ?

BÉRÉNICE.

Volontiers ! Ici, Groseillon !

GROSEILLON.

Faut que je danse ? V'là ces femmes-là qui me font danser à c't' heure. J'voulons ben tout de même ; mais c'est-y

drôle. Mon oncle ne dira rien, mais c'est ma tante qui ne va pas être contente.

TOUS.

Un quadrille!

MADAME BOUDINIER.

Non, non, un lancier!

PEAU-DE-SATIN, sur l'estrade.

Partez! (Quadrille. — Devant madame Boudinier est Groseillon; Bérénice, devant un parent. Après le deuxième avant-quatre de la deuxième figure, Groseillon, qui danse d'une fantastique façon, écrase le pied de madame Boudinier qui pousse des cris.)

MADAME BOUDINIER.

Ah! (Elle sautille en se tenant le pied avec la main. La danse est interrompue.)

TOUT LE MONDE.

Quoi donc?

MADAME BOUDINIER, montrant Groseillon.

Il m'a écrasé le pied, il m'a cassé la jambe. Oh! la, la! Aïe!

GROSEILLON.

Moi? Est-ce que je vous ai fait mal?

MADAME BOUDINIER, à Peau-de-Satin qui a quitté son estrade.

Peau-de-Satin, votre bras... Ah! je vais avoir une attaque de nerfs... (Criant.) Ah!...

ENSEMBLE.

Air : *Ah ! qué qu' c'est qu' ça?*

Quel accident!

C'est désolant!

Ce quadrille charmant,

Finir si tristement!

Quel événement!

(Toute la noce entre dans le salon à droite, en escortant madame Boudinier.

— Au moment où Chevreau va sortir derrière tout le monde, Bérénice l'arrête par le pan de son habit.)

SCÈNE XI.

CHEVREAU, GROSEILLON, BÉRÉNICE et LES FLEURISTES.

BÉRÉNICE, à Chevreau.

Restez!...

CHEVREAU.

Hein!... Pardon... je...

BÉRÉNICE.

Restez!... je l'ordonne!

GROSEILLON, ne pensant qu'un coup de pied de madame Boudinier.

Pourquoi aussi qu'elle vient se fourrer dans mes jambes, c'te grosse mère-là?...

CHEVREAU.

Voyons, Bérénice... que me voulez-vous?... qu'exigez-vous? Voulez-vous ma tête? Prenez-la!...

BÉRÉNICE.

Ce que j'exige?... Il le demande!... Vous aviez juré de me consacrer votre mardi gras... j'exige que vous teniez votre promesse... que vous me conduisiez au bal masqué!

CHEVREAU, abasourdi.

Au bal masqué!...

GROSEILLON.

Comment, au bal?... Mais pourquoi faire?...

BÉRÉNICE, le faisant pirouetter.

Laissez-moi donc tranquille!...

LES FLEURISTES.

Oui!... oui!... au bal masqué!

CHEVREAU.

Une coalition!... (A Bérénice.) Mais, malheureuse, c'est de la démenche.

BÉRÉNICE.

Ça m'est égal!

CHEVREAU.

Mais j'ai le Code dans ma poche... j'en ai même donné un exemplaire à ma femme. Écoutez... (il lit.) « Des droits et des devoirs respectifs des deux époux. »

BÉRÉNICE, faisant sauter le livre en l'air.

Qu'est-ce que ça me fait, votre Code?

CHEVREAU.

Ah! c'est trop fort!... Je me révolte à la fin!

GROSEILLON, qui ne comprend rien.

Et pourquoi ça, mon cousin?

CHEVREAU, à Groseillon.

Laisse-moi donc tranquille!... (il le fait pirouetter.)

GROSEILLON.

Mais qu'est-ce qu'ils ont donc tous?... Qu'est-ce qu'ils ont donc tous?...

BÉRÉNICE.

Vous vous révoltez?... Alors, mon bon, je fais un éclat.

CHEVREAU.

Un éclat?...

LES FLEURISTES.

Oui!... oui!...

BÉRÉNICE.

Je dis tout à votre femme.

CHEVREAU.

Quelle position!...

BÉRÉNICE, à Chevreau.

Choisissez!...

CHEVREAU, à part.

Feignons de céder!... (Haut.) Eh bien, soit, je me résigne.

TOUTES, avec joie.

Ah!...

CHEVREAU.

J'opte pour le bal!... (A part.) Je la lâche dans la foule et je file!

TOUS.

Partons!

BÉRÉNICE.

A la salle Barthélemy!

PEAU-DE-SATIN, entrant et à part.

Ciel! qu'entends-je!...

LES FLEURISTES.

A la salle Barthélemy!...

ENSEMBLE.

Air du *Quadrille* de GENEVIÈVE DE BRABANT.

BÉRÉNICE, LES FLEURISTES ET GROSEILLON.

Quelle

Nuit plus belle!

Viv' le carnaval!

Est-il un seul bal

Qui soit mieux choisi (*bis.*)

Qu' la sall' Barthélemy!...

CHEVREAU.

Quelle

Nuit cruelle!

Maudit carnaval!

Au diable le bal!

Un nouveau mari

Fréquenter ainsi

La sall' Barthélemy!

BÉRÉNICE.

Déjà c'est l'archet qui résonne!

Impunément tu pensais m'outrager;

Mais je m'accroche à ta personne:

C'est en polkant que je veux me venger!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

(Elles sortent en dansant et en entraînant Chevreau et Groseillon.)

SCÈNE XII.

PEAU-DE-SATIN, puis LÉONIE, puis MADAME BOUDINIER,
et ensuite CLODOMIR.

PEAU-DE-SATIN, seul.

A la salle Barthélemy!... là où est M. Pilodo!... Il va mazurker avec des grisettes!... Ah! cet homme ne mérite aucuns égards!... cet homme est un infâme!...

LÉONIE, entrant, très-agitée.

Décidément, c'est trop fort...

PEAU-DE-SATIN, à part.

Elle!...

LÉONIE.

Comprenez-vous une pareille conduite?... Mon mari qui nous quitte encore!...

PEAU-DE-SATIN, avec force.

Votre mari... femme Chevreau, savez-vous où il est?

LÉONIE.

Mais non... je le cherche...

PEAU-DE-SATIN.

Il vous trahit, pauvre victime!... Il vient de partir pour la salle Barthélemy, avec mademoiselle Bérénice.

LÉONIE.

O ciel!

PEAU-DE-SATIN.

Une ancienne passion à lui... La fausse épouse à Groseillon!

LÉONIE.

Est-il possible!... Ah! ma tante! ma tante!

MADAME BOUDINIER, entrant.

Eh bien, qu'y a-t-il? Tu te trouves mal?

LÉONIE.

Il y a que M. Chevreau est un monstre... qu'il est allé au bal masqué avec une femme...

MADAME BOUDINIER.

Quel tissu d'horreurs!

LÉONIE.

Oh! mais j'irai... je veux les confondre...

MADAME BOUDINIER.

Toi, dans un bastringue!... Y penses-tu?...

LÉONIE, tirant son Code de sa poche.

C'est le Code qui le veut!... (Elle lit.) « La femme doit suivre son mari... » Je le suivrai... j'irai l'arracher à cette belle conquête...

MADAME BOUDINIER.

Eh bien, je me dévoue!... nous irons ensemble!

PEAU-DE-SATIN.

Et moi, je vous accompagnerai.

MADAME BOUDINIER.

Soit, venez, Peau-de-Satin!...

LÉONIE.

Vite, vite!... (Appelant.) Garçon!...

MADAME BOUDINIER.

Garçon!...

CLODOMIR, accourant.

Voilà, voilà!...

LÉONIE.

Ma pelisse!...

MADAME BOUDINIER.

Mon bournous!...

PEAU-DE-SATIN.

Mon mac-farlane! vivement!... (Clodomir sort.)

LÉONIE, avec agitation.

Me tromper ainsi!...

PEAU-DE-SATIN.

Le soir même du mariage!...

MADAME BOUDINIER.

Mais c'est donc un Héliogabale, ce petit homme-là!...

CLODOMIR, revenant avec les effets.

Les frusques demandées.

LÉONIE.

Donnez!... Apprêtons-nous!... (Elle met sa pelisse.)

MADAME BOUDINIER, mettant son bournous.

Dépêchons!...

PEAU-DE-SATIN, après avoir mis son mac-farlane.

Et maintenant, à la salle Barthélemy!...

MADAME BOUDINIER ET LÉONIE.

Venez!... venez!... (Ils sortent par le fond.)

SCÈNE XIII.

CLODOMIR, puis CHEVREAU.

CLODOMIR, seul.

Tiens!... la salle Barthélemy!... J'ai envie d'y aller aussi!... j'inviterai la tante à danser... Elle me plaît, l'ancienne charcutière... Je suis petit, j'aime les grandes femmes!... Allez-y! (Il va pour sortir, il se rencontre avec Chevreau.) Le marié!...

CHEVREAU.

C'est moi! J'ai échappé à Bérénice... Vite, courons retrouver ma femme...

CLODOMIR.

Voilà femme!... mais elle vient de partir...

CHEVREAU.

Partir ?

CLODOMIR.

Pour la salle Barthélemy.

CHEVREAU.

Pour la salle Barthélemy !... elle ?...

CLODOMIR.

Avec sa tante et ce grand escogriffe qui joue du piston...

CHEVREAU.

Peau-de-Satin !... On me trahirait ? Ah ! courons ! (il va pour sortir, Bérénice paraît.)

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, BÉRÉNICE, LES FLEURISTES, puis LE GROSEILLON.

BÉRÉNICE.

Minute, s'il vous plait !

CHEVREAU.

Bérénice !...

BÉRÉNICE.

J'étais bien sûre de vous retrouver ici.

CHEVREAU, à part.

Pincé !...

BÉRÉNICE.

A moi, pichonnettes !... Retenons-le !...

LES FLEURISTES.

Oui !... oui !... retenons-le ! (Elles entourent Chevreau.)

CHEVREAU.

Cinq femmes contre un homme seul !... (Criant.) Garçon !... garçon !...

BÉRÉNICE.

Ah ! tu veux du scandale ? Eh bien, nous allons rire !... (Elle prend une pile d'assiettes sur un dressoir et les jette par la fenêtre.) A la garde !... au secours !...

TOUTES LES FLEURISTES, jetant aussi des assiettes par les fenêtres.

Au secours !... à la garde !...

CLODOMIR.

Elles sont enragées !... (Cris dans la rue.)

GROSEILLON, entrant par le fond.

Eh ben !... qu'est-ce qu'il y a donc ? qu'est-ce qu'il y a donc ?...

SCÈNE XV.

LES MÊMES, LES GARÇONS, puis LE RESTAURATEUR, UN
CAPORAL et QUATRE SOLDATS.

CHŒUR.

Air : *J'ai visité le Canada.*

En vérité, c'est scandaleux!
Quel vacarme, quel bruit affreux!
Un jour de nocce,
C'est atroce!
Quoi ! des querelles en ces lieux !
Jamais de pareils cris, vraiment,
Ne troublèrent le restaurant !

LE RESTAURATEUR, entrant avec la garde.
Par ici, caporal !...

TOUS.

La garde !...

LE CAPORAL.

On fait du tapage?... où est le délinquant ?

BÉRÉNICE, montrant Chevreau.

C'est lui !...

CHEVREAU.

Moi?... Mais du tout !... ce sont ces demoiselles !...

LES FLEURISTES, se récriant.

Ce n'est pas vrai !... c'est lui !... c'est lui !...

LE CAPORAL.

Il y a conflit... dans le doute, j'arrête tout le monde.

BÉRÉNICE.

Nous arrêter?... nous, des femmes paisibles ?...

LE CAPORAL.

Vous vous expliquerez au poste !...

CHEVREAU.

Mais, caporal, permettez...

LE CAPORAL, à Groseillon.

Voyons, vous... dites ce qui s'est passé... expliquez-vous !
GROSEILLON.

Mais je ne peux rien expliquer, puisque je ne sais rien et
que je n'ai rien vu... Je suis venu pour la nocce... par la bar-
rière d'Enfer... c'est certain... c'est certain !...

LE CAPORAL, étonné de la voix de fausset de Groseillon.

Allons, voyons, ne faites pas l'imbécile !...

GROSEILLON.

Mais je ne fais pas l'imbécile... Vous êtes militaire, vous me dites de m'expliquer... mais je ne le peux point m'expliquer, puisque je ne sais rien.

LE CAPORAL, à ses soldats.

Empoignez-moi cet homme-là. (On cuitoure Groseillon.)

GROSEILLON.

Eh ben, qu'est-ce que c'est ? quoi qu'y a ?

CHEVREAU.

Parbleu ! on nous met au violon.

GROSEILLON.

Au violon ?... Qu'est-ce que c'est que cet instrument-là ?

CHEVREAU, avec désespoir.

La prison !... Ah ! quelle nuit de noces !

GROSEILLON, prêt à pleurer.

En prison ! Oh ! c'est mon oncle qui ne dira rien... mais c'est ma tante qui ne va pas être contente !

BÉRÉNICE, à part.

Ils sont séparés, c'est ce que je voulais. (Haut et gaiement.) Allons-y, caporal, en route !

Air de *Bataclan*.

Tandis qu'au loin l'archet résonne,
Suivons gaiement le caporal,
Et pour marcher, que l'on entonne
Le fameux air de carnaval :

Bataclan !

Bouracan !

Astrakan !

Fichstoukan !

Tra, la, la, la, la, la, la, la, la !

(Imitation de trompette.)

ENSEMBLE.

Bataclan !

Bouracan !

Astrakan !

Fichstoukan !

(On se remet en marche. — Le rideau baisse.)

ACTE TROISIÈME.

Le violon réservé aux femmes : au fond, une porte à guichet, donnant dans le corps de garde ; à gauche, dans un pan coupé la porte du cachot réservé aux hommes ; au-dessus de cette porte, une fenêtre garnie de barreaux. — Une table et des bancs de bois. Dans une encoignure à droite, un lit de camp.

SCÈNE PREMIÈRE.

LE CAPORAL et LES SOLDATS, amenant CHEVREAU, GROSEILLON, BÉRENICE et LES FLEURISTES. Ils entrent par le fond.

ENSEMBLE.

Air : *Hali Halo.*

LES SOLDATS.

Allons,
Marchons

Sans faire de façons!
Que l'on entre vite en cage,
Car, rien n'est bon
Aux faiseurs de tapage
Comme l'air du violon.

CHEVREAU ET GROSEILLON.

Allons,
Marchons

Sans faire de façons!
Il faut entrer en cage;
Mais, quel guignon,
Un jour de mariage,
D'être mis au violon!

BÉRENICE ET LES FLEURISTES.

Allons,
Marchons

Sans faire de façons!
Il faut entrer en cage;
Le tour est bon,
La nuit du mariage
Il la passe au violon.

LE CAPORAL, allant ouvrir le cachot à gauche.
Allons, les deux hommes, entrez là.

CHEVREAU.

Dans ce trou?

GROSEILLON.

Mais, monsieur le militaire, j'ai rien fait... j'ai rien fait...

LE CAPORAL.

Vous vous êtes fichu de moi !

GROSEILLON.

Moi, je m'ai fichu... comment ça ?

LE CAPORAL.

En me contant des calembredaines...

GROSEILLON.

Des calembredaines?... Je n' sais pas c' que c'est... je n' pouvais pas répondre, puisque je n' savais rien... Je suis venu de Barbével pour la noce par la barrière d'Enfer, c'est certain...

LE CAPORAL, avec colère.

Encore ?...

GROSEILLON.

On m'a pris ma culotte... Pour lors...

LE CAPORAL.

Assez !

CHEVREAU.

Pardon, caporal, un seul mot...

LE CAPORAL.

Rien !...

CHEVREAU, à part.

Sapristi de sapristi!... et ma femme qui est au bal avec cet iroquois!

LE CAPORAL.

Eh bien, voyons, y sòmnes-nous ?

GROSEILLON, très-ému.

En prison !... Ah ! monsieur le militaire !... (il se jette dans les bras du caporal et l'étreint fortement.)

LE CAPORAL.

Voulez-vous me lâcher?... voulez-vous me lâcher?... Cof-frez-moi ça...

GROSEILLON.

Ah ! c'est mon oncle qui ne dira rien... mais c'est ma tante qui ne va pas être contente !

LES SOLDATS, l'entraînant.

Allons, ho !

REPRISE ENSEMBLE.

Allons,

Marchons

Sans faire de façons ! etc., etc.

(Chevreau et Groseillon entrent dans le cabot à gauche, — Le caporal referme la porte à clef.)

LES FLEURISTES.

Et nous, monsieur le caporal?

LE CAPORAL.

Vous, les petites mères... Restez ici, et ne faites pas de mauvais rêves!

BÉRÉNICE.

Quésaco? Vous allez nous garder ici toute la nuit?

PICHENETTE.

Mais, c'est affreux!

LOULOU.

C'est arbitraire!

ANITA.

C'est une indignité!

CLORINDE.

C'est une infamie!

TOUTES.

Oui! oui!

LE CAPORAL.

Silence dans les rangs!

LES FLEURISTES, les suivant.

Caporal!... caporal!...

LE CAPORAL, sortant par le fond.

Bonsoir! (Il referme la porte.)

SCÈNE II.

BÉRÉNICE, PICHENETTE, LOULOU, CLORINDE, ANITA.

BÉRÉNICE, d'un air accablé.

Au violon!... bagasse!...

Air du Bataillon de la Moselle.

Le caporal nous a dit : « Bien l' bonsoir! »

Sourd à nos cris de jouvencelles.

Un lit de camp devient notre dortoir;

Adieu polkas, valse nouvelles!

V'là l' bataillon

Des d' moiselles

Au violon,

V'là l' bataillon des d' moiselles!

LES FLEURISTES, avec colère.

Au violon... nous!...

PICHENETTE.

La crème des fleuristes parisiennes!

LOULOU.

Des demoiselles vertueuses et rangées!

CLORINDE, frappant du pied.

Et une nuit du mardi gras, encore!

ANITA.

Quand nous espérions nous amuser au bal!

PICHENETTE.

Eh bien, c'est gentil!... c'est gracieux!...

BÉRÉNICE.

Ce qui me console, c'est que mon infidèle il est pincé *avecque* nous. Lui faire passer la nuit de ses noces au violon, c'est une vengeance assez carabinée!

PICHENETTE.

Ah! laissez-nous donc tranquilles avec ta vengeance!

LOULOU.

C'est toi qui es cause de ce qui nous arrive!

ANITA ET CLORINDE.

C'est vrai! c'est vrai!

BÉRÉNICE.

La, la, mesdemoiselles, ne nous emportons pas! Eh donc, après tout, une mauvaise nuit est bientôt passée!

PICHENETTE.

Et la danse qui nous attend, qui nous réclame?

BÉRÉNICE.

Bah! la danse... rien n'empêche de nous y livrer...

LES FLEURISTES.

Comment!... ici?... au poste?...

BÉRÉNICE.

Certainement, donc!...

Air de l'Omelette à la Follembuche.

Allons, mes tendres pichonnettes,

Point de courroux!

TOUTES.

Point de courroux.

BÉRÉNICE.

En dépit de leurs balonnettes,

Trémoussons-nous.

TOUTES.

Trémoussons-nous!

BÉRÉNICE.

Ce local

N'est pas, pour un bal,

Très-oriental.

TOUTES.

Très-oriental.

BÉRÉNICE.

Ces tabourets

Sont pen douillets

Et pen coquets.

TOUTES.

Très-pen coquets.

BÉRÉNICE.

Par bonheur, pour de franches grisettes,

Nous avons l'orchestre tout au long;

Puisque ce lieu s'appelle un violon,

Et les fusils, des clarinettes.

TOUTES, gaiement.

C'est vrai, nous avons le violon
Et nous avons des clarinettes.

BÉRÉNICE.

En avant les joyeux quadrilles!
En avant et jambes et bras!
En dépit des verrous, des grilles,
Tra la la, f'sons not' mardi gras!

TOUTES.

En avant donc jambes et bras!

En famille,

Que l'on frétille!

BÉRÉNICE.

Oui, malgré les grilles, grilles, grilles!
A nous les quadrilles, drilles, drilles!
A nous les-joyeux quadrilles!

ENSEMBLE

En avant les joyeux quadrilles!
En avant et jambes et bras!
En dépit des verrous, des grilles!
Tra la la, f'sons not' mardi gras.

(Elles dansent sur la ritournelle, la musique continue piano.)

SCÈNE III.

LES MÊMES, CHEVREAU, GROSEILLON.

GROSEILLON, passant la tête par les barreaux qui sont au-dessus du cachot.

Mais, qu'est-ce que c'est donc encore?... qu'est-ce que
c'est donc encore?...

CHEVREAU, paraissant aussi.

Comment, sapristi!... elles dansent!

GROSEILLON.

F'les s' trémoussent, c'est certain.

PICHENETTE, les apercevant et dansant toujours.

Tiens! Chevreau!

LOULOU, de même.

Et M. Groseillon!...

LES FLEURISTES, riant et tout en dansant.

Ah! ah! ah! sont-ils cocasses, là-haut!

BÉRÉNICE, à part.

Il enrage, le gredin!

CHEVREAU, d'une voix suppliante.

Bérénice!... au nom de l'humanité, au nom du Code civil,
parlez au caporal!... Dites-lui la vérité!

BÉRÉNICE, à part, dansant toujours.

Compte là-dessus ! mon bon ! *Digne li que vengue !*

GROSEILLON.

Y a des rats ici, y a des rats, c'est certain.

LES FLEURISTES, riant.

Ah ! ah ! ah !

CHEVREAU, suppliant.

Bérénice !

GROSEILLON, de même.

Mam'selle Bérénice !

BÉRÉNICE.

Vous m'ennuyez !

CHEVREAU.

Il faut que je sorte, il faut...

BÉRÉNICE.

Oni, pour rejoindre ma rivale ? Non pas, bagasse ! non pas.
Allons, mesdemoiselles...

REPRISE DE L'ENSEMBLE, en dansant.

En avant les joyeux quadrilles !

En avant et jambes et bras !

En dépit des verrous, des grilles,

Tra la, la ! f'sons not' mardi-gras !

(Bruit au dehors, au fond.)

LES FLEURISTES, s'arrêtant.

Quelqu'un ! Qu'y a-t-il ? (On entend tirer le verrou de la porte du fond.)

CHEVREAU.

On vient ! Oh ! éclipsons-nous ! (Ils disparaissent.)

MADAME BOUDINIER, au dehors.

C'est une horreur ! c'est une indignité !

SCÈNE IV.

BÉRÉNICE, LES FLEURISTES, MADAME BOUDINIER et LÉONIE,
amenées par le caporal.

LE CAPORAL.

Voyons, pas tant de résistance, entrez !

LES FLEURISTES.

Des femmes !

MADAME BOUDINIER ; elle est costumée en huguenote.

Ne touchez pas, troupier, ne touchez pas !

LÉONIE, toute tremblante.

Ah ! mon Dieu ! où nous conduisez-vous ?

LE CAPORAL.

Vous le voyez bien, parbleu ! au violon.

LÉONIE, effrayée.

Au violon !

MADAME BOUDINIER.

Nous, au violon, comme des cascadeuses !

BÉRÉNICE, bas aux fleuristes.

Mais c'est la mariée et sa tante !

LES FLEURISTES.

Ah bah !

BÉRÉNICE, à part.

Elles ici ! quel événement !

MADAME BOUDINIER, à part.

Et ce maudit costume qu'il m'a fallu revêtir ! (A Léonie.) Voyons, ne tremble pas ainsi ! Et vous, caporal, écoutez-moi. Je me mets sous la protection de l'armée française. Il y a erreur.

LE CAPORAL, incrédule.

Erreur ?

LÉONIE.

Oh ! oui, oui, certainement, monsieur le militaire.

MADAME BOUDINIER.

Madame est une jeune mariée.

LE CAPORAL, riant.

Une mariée de carnaval !... Connu !

MADAME BOUDINIER.

Fi donc !

LÉONIE, à part, désolée.

Lui aussi ! comme les autres !

LE CAPORAL.

A preuve qu'on vous a arrêtées à la salle Barthélemy.

BÉRÉNICE ET LES FLEURISTES, à part, étonnées.

A la salle Barthélemy !

MADAME BOUDINIER.

Nous n'y avons mis le pied que pour remplir un devoir sacré.

LÉONIE.

Pour chercher mon mari.

BÉRÉNICE ET LES FLEURISTES, à part.

Son mari !

LE CAPORAL, ironiquement.

Bon, bon ! connu !

LÉONIE.

Mais, à peine arrivées, nous avons été entourées par la foule...

MADAME BOUDINIER.

Qui, la croyant déguisée, se permettait à notre égard des propos d'une inconvenance... (Avec éclat.) On m'a prise pour Rigolboche !

BÉRÉNICE, riant, et bas aux fleuristes.

De la fleur d'oranger, à la salle Barthélemy !

MADAME BOUDINIER.

Et ce polichinelle, cet horrible polichinelle, qui a osé me prendre la taille.

LE CAPORAL, étonné.

A vous?

MADAME BOUDINIER.

Enfin, au milieu de cette bacchanales...

LÉONIE.

Effrayées de ces cris, de ces insultes...

MADAME BOUDINIER.

Naturellement, nous avons levé les mains pour nous défendre...

LÉONIE.

On a cru que nous dansions là... Oh! je n'oserai jamais dire...

MADAME BOUDINIER, avec éclat.

La tulipe orageuse!

LE CAPORAL.

Et les inspecteurs vous ont emmenées au poste?

MADAME BOUDINIER.

Voilà, caporal, l'exacte vérité.

LE CAPORAL.

Tout ça ne me regarde pas. J'ai ordre de vous garder, je ne connais que ma consigne.

MADAME BOUDINIER.

Permettez, caporal...

LE CAPORAL, brusquement.

Suffit! (A Léonie.) Restez ici, la belle, vous y serez en compagnie.

LÉONIE, regardant autour d'elle, avec crainte.

Ah! ciel!

LE CAPORAL, à madame Boudinier.

Quant à vous, entrez là! (Il montre la porte à gauche.)

MADAME BOUDINIER.

Comment, là?...

LÉONIE.

Nous séparer?...

MADAME BOUDINIER.

Et où donc prétendez-vous me mettre?

LE CAPORAL.

Parbleu! dans le cachot réservé aux hommes.

MADAME BOUDINIER, se récriant.

Avec les hommes?... moi?

LE CAPORAL.

Un peu, mon gaillard!

MADAME BOUDINIER.

Mon gaillard?...

LES FLEURISTES, riant, à part.

Ah! ah! ah!... elle est bonne!

ACTE TROISIÈME.

LÉONIE.

Mais, c'est ma tante!

LE CAPORAL.

Connu, connu!

MADAME BOUDINIER.

Caporal! je vous jure...

LE CAPORAL.

Allons donc! votre déguisement ne m'abuse pas.

MADAME BOUDINIER.

Me prendre pour un homme! moi!... Anastasie Boudinier.

(Avec indignation.) Ah!

LE CAPORAL, qui a ouvert la porte.

Allons, allons, vivement!

MADAME BOUDINIER.

Moi?

LÉONIE.

Arrêtez!

LE CAPORAL, avec colère.

Cré nom! obéirez-vous?

ENSEMBLE.

Air de *l'Autruche*.

LE CAPORAL.

Eh! entrez donc!

Entrez donc! (*bis.*)

Ce refus, tonnerre!

Enfin, m'exaspère!

Eh! entrez donc,

Entrez donc,

Ou, sinon,

Sinon, je saurai vous mettre à la raison!

MADAME BOUDINIER.

Ah! quel affront!

Quel affront! (*bis.*)

Vraiment, la colère

Ici m'exaspère!

Écoutez donc;

Écoutez, ou, sinon,

Sinon, je vous ferai mettre à la raison!

LES FLEURISTES, riant.

Eh! allez donc!

Allez donc! (*bis.*)

Dépit, ni colère,

N'y peuvent rien faire;

Eh! allez donc,

Entrez donc

Au violon,

Sinon, on saura vous mettre à la raison!

(Le caporal fait entrer madame Boudinier, malgré sa résistance, dans le cachot à gauche, et referme la porte. Léonie tombe accablée sur un banc. Les fleuristes rient sous cape.)

LA MARIÉE DU MARDI-GRAS.

UN SOLDAT DU POSTE, accourant.
Caporal, caporal!

LE CAPORAL.
Qu'y a-t-il? qu'est-ce que vous me voulez?

LE SOLDAT.
Caporal, c'est un pochard qui ennuyait le factionnaire, et qu'on a arrêté.

LE CAPORAL.
C'est bien; qu'on l'amène!

LE SOLDAT.
Le v'là, caporal.

SCÈNE V.

LES MÊMES, moins MADAME BOUDINIER, CLODOMIR, en polichinelle et très-gris, amené par les soldats.

CLODOMIR, entrant.
Oùs qu'elle est?... oùs qu'on l'a fourrée?

BÉRÉNICE, bas aux fleuristes.
Tè!... c'est ce pauvre Clodomir!

PICHENETTE, bas.
Le garçon de chez Chapart!

LÉONIE, levant les yeux, et à part.
Ciel!... le polichinelle de ma tante.

LE CAPORAL.
C'est vous qui insultiez le factionnaire?

CLODOMIR.
Caporal... je... ne l'insultais pas... Je lui demandais à voir ma belle *charcutière*.

LE CAPORAL.
Quelle charcutière?

CLODOMIR.
Je veux l'épouser à l'instant même, c'est un ange!... On l'a emballée! (Pleurant.) On a emballé ma *charcutière*!

LE CAPORAL.
En voilà assez, vous passerez la nuit au poste.

CLODOMIR.
Ça m'est égal! Une chaumière et son cœur!... (Chantant.)

O Mathilde, idole de mon âme!...

LE CAPORAL, qui a rouvert la porte de gauche.
Par ici!

LÉONIE, à part.
Ah! mon Dieu!

CLODOMIR.
Me v'là, caporal, me v'là. C'est un ange! (Le caporal le pousse dans le cachot, et referme la porte.)

ACTE TROISIÈME.

LÉONIE, à part.

Et ma tante qui est là... que va-t-elle devenir ?

LE CAPORAL.

Et vous, soyez sages ! (il va pour sortir.)

PICHENETTE, le suivant.

Caporal, je meurs de faim !

LOULOU, de même.

Caporal, j'ai soif !

LE CAPORAL.

Ta ra ta ta ! (il sort.)

TOUTES, d'une voix suppliante.

Caporal ! caporal ! (il leur ferme la porte au nez.)

SCÈNE VI.

LÉONIE, BÉRÉNICE, LES FLEURISTES, puis LE CAPORAL.

ANITA.

Il s'en va !

CLORINDE.

Il ne nous écoute pas !

TOUTES LES FLEURISTES, frappant sur la porte et battant du pied, sur l'air des lampions.

Caporal !... caporal !... caporal !... caporal !...

LE CAPORAL, ouvrant le guichet au fond.

Eh bien !... eh bien !... (Les fleuristes se taisent, le guichet se referme.)

LÉONIE, à part.

Quel vacarme ! quelle société ! on m'a donnée ! (Regardant timidement autour d'elle.) Des grisettes... des... (Poussant un cri.) Ah ! mademoiselle Bérénice !

BÉRÉNICE, à part.

Elle m'a reconnue !

LÉONIE.

Vous, ici ?...

BÉRÉNICE.

Moi-même, ma petite !

LÉONIE.

Et mon mari... où est-il ? qu'est-il devenu ?

BÉRÉNICE, ironique.

Votre mari ?... Oh ! soyez tranquille, vous le retrouverez d'un moment à l'autre... on ne vous l'enlèvera pas où il est...

LÉONIE.

Ah ! mademoiselle, qu'avez-vous fait ?... C'est vous qui êtes cause de notre séparation, de tous mes tourments !

BÉRÉNICE, éclatant.

Eh bien, oui, Lysis m'avait promis le mariage... et j'ai voulu me venger !

SCÈNE VII.

LES MÊMES, PEAU-DE-SATIN, déguisé en cantinier et portant au bras un panier de provisions.

PEAU-DE-SATIN.

Air de *la Vivandière* (de BÉRANGER).

Cantinier du régiment,
C'est Catin qu'on m'appelle;
Mon cognac est tout uniment
Doux comm' de la flanelle.
Je vers' la goutt' soir et matin,
Tin, tin, tin, tin !
J'ai le pied lesté et l'œil mutin;
Soldats, voilà Catin !

(On entend la sonnette du poste annonçant une patrouille.)

LE CAPORAL.

Buvez!... je reviens...(Il sort par le fond.)

PEAU-DE-SATIN, à Léonie d'un ton dramatique.

C'est moi!...

LÉONIE.

Monsieur Peau-de-Satin!

LES FLEURISTES.

Peau-de-Satin!...

BÉRÉNICE.

L'homme à la trompe!...

LÉONIE, à Peau-de-Satin.

Vous ici!... sous ce costume?...

PEAU-DE-SATIN.

Je n'ai trouvé que ce moyen pour me rapprocher de vous...
J'apporte des provisions et une échelle de corde!...

TOUTES.

Une échelle de corde!

LÉONIE.

Pourquoi faire?

BÉRÉNICE.

Nous sommes au rez-de-chaussée...

PICHENETTE.

Et il n'y a pas de fenêtre...

PEAU-DE-SATIN.

A tout hasard, j'ai pris une échelle de corde... je veux
vous sauver et je vous sauverai, Léonie...

LÉONIE.

Ah! vous êtes un honnête homme, vous!

PEAU-DE-SATIN.

Oui, pauvre, mais honnête!...

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, CHEVREAU, à la lucarne.

CHEVREAU, à part.

Ciel! Peau-de-Satin... avec ma femme!...

PEAU-DE-SATIN.

Ce n'est pas pour dire du mal de votre mari; mais c'est une jolie canaille!

CHEVREAU, à part.

Hein?...

BÉRÉNICE.

Oh! oui!...

LES FLEURISTES.

Oh! oui!...

LÉONIE.

Et ma tante qui me l'avait garanti deux ans!...

PEAU-DE-SATIN.

Mais le ciel vous gardait un sauveur, et c'est à vos pieds, Léonie, que j'ose vous dire : Je t'in-me! je t'in-me! (il se jette à genoux.)

CHEVREAU, à la lucarne.

Hé! là-bas!... assez!...

TOUS.

Chevreau!

PEAU-DE-SATIN.

Le mari!

BÉRÉNICE, riant.

Tableau!...

LES FLEURISTES, riant.

Ah! la bonne figure!

CHEVREAU, furieux.

Et elle ose rire! Caporal, au voleur!.. au feu!.. Caporal, hors la garde! venez reconnaître trousse!

SCÈNE IX.

LES MÊMES, LE CAPORAL, LES SOLDATS, puis GROSEILLON,

ENSEMBLE.

Air :

Quel bruit épouvantable!

Ah! c'est à perdre la raison;

On dirait que le diable,

le diable,

Est au violon!

CHEVREAU.

Caporal, au nom de la morale, cette cantinière est un homme!... Cette mariée est mon épouse! Ouvrez-moi, ou je mets le feu.

LE CAPORAL, à Peau-de-Satin.

Hein! vous êtes un homme?

PEAU-DE-SATIN.

Depuis ma plus tendre enfance!...

LE CAPORAL, lui arrachant son panier.

Du champagne! une échelle de corde! Oh! l'on va te cofrer, mon bonhomme!

CHEVREAU.

C'est ça, caporal, coffrez-le. Tenez, voici mon contrat de mariage... signé et paraphé... (Il le lui jette.)

LE CAPORAL, après avoir lu.

Ah! c'est différent! (Il va ouvrir la porte du cachot.)

PEAU-DE-SATIN, à part.

Pincé!

GROSEILLON, entrant, et tombant dans les bras du caporal.

Militaire, j'ai besoin de sortir.

LE CAPORAL.

Voulez-vous rentrer...

GROSEILLON.

Mais puisque j'ai besoin de sortir!... Y a des rats là-dedans, y a des rats!

LE CAPORAL, le poussant.

Allons, vivement!

GROSEILLON.

J'ai besoin de sortir... et on ne veut pas que je sorte!... C'est y drôle, ça!... (On le fait entrer. Chevreau paraît et tombe à son tour dans les bras du caporal.)

LE CAPORAL.

L'officier de ronde est là!.. Allons, mesdemoiselles, rendez-vous au rapport.

BÉRÉNICE.

On y va!

LE CAPORAL, à Peau-de-Satin.

Et vous, farceur, entrez là.

PEAU-DE-SATIN, au caporal.

Monsieur, je m'incline devant la justice des hommes comme Calas... Je proteste, mais je m'incline... Un mot seulement. (S'approchant de Chevreau et avec sentiment.) Rendez-la heureuse!

ENSEMBLE.

Air : Douze travaux d'Hercule.

Une nuit de noce

Dans une prison!

N'est-ce pas atroce ?

Voilà du guignon !

(Le caporal ouvre la porte du cachot; Groseillon paraît encore et veut sortir. On le repousse, et on enferme Peau-de-Satin. — Les fleuristes sortent avec les soldats. — Chevreau reste seul avec Léonie.)

SCÈNE X.

CHEVREAU, LÉONIE.

CHEVREAU.

Une nuit de noce dans un violon!... Ah! que c'est désagréable!

LÉONIE, à part.

Nous allons voir comment il pourra se justifier.

CHEVREAU, d'un air aimable.

Bonjour, ma petite femme!

LÉONIE.

Sa femme! (éclatant.) Vous osez m'appeler votre femme, monsieur!...

CHEVREAU.

Sans doute... puisque tu es chargée d'embellir ma destinée. (S'approchant.) Bonjour, ma petite femme!...

LÉONIE, fuyant.

Laissez-moi, monsieur! non, je ne suis pas votre femme, car, dès demain, je plaide en séparation!...

CHEVREAU.

Toi ?

LÉONIE.

Et mademoiselle Bérénice... à qui vous avez promis le mariage ?

CHEVREAU.

Je lui avais promis ça... en l'air!...

LÉONIE.

Oh! c'est indigne!

CHEVREAU.

Eh bien, j'ai eu tort, là! (S'approchant.) Bonjour, ma petite femme!

LÉONIE.

N'approchez pas, monsieur, ou je vous égratigne!

CHEVREAU.

Pardonne-moi!

LÉONIE.

Jamais!... Entendez-vous, monsieur?... Jamais!

CHEVREAU.

Sapristi! (Comme frappé d'une idée.) Ah! ... (Haut.) Léonie, vous devez me pardonner.

LÉONIE.

Et qui m'y forcera, monsieur ?

CHEVREAU, tirant un Code de sa poche.

Le Code civil, madame !... Écoutez... (Faisant semblant de lire.)
 « Article six mille quatre cent douze. — Arche sainte des
 ménages. — Si, par hasard, il arrivait que le mari, en dînant
 chez Chapart, rencontrât une fleuriste nommée Bérénice... »

LÉONIE, qui a tiré aussi son Code.

Quelle page, monsieur ?

CHEVREAU, sans se déconcerter.

Trois cent vingt-quatre. « Il aurait le droit de tout faire, afin
 de ne pas éveiller les soupçons de sa petite Léonie... de sa
 Nini chérie... »

LÉONIE, qui a cherché dans son Code.

Mais tout cela n'y est pas, monsieur !

CHEVREAU, avec aplomb.

C'est que nous n'avons pas le même Code ! Vous avez un
 Code pour les dames ; moi, j'ai un Code pour les messieurs !
 (Continuant de lire.) « Aussi, par autorité de justice, Léonie sera
 tenue de pardonner à son petit Chevreau... »

LÉONIE.

Ah ! mon Dieu !

CHEVREAU.

« Elle devra même, en signe de pardon, l'embrasser tendrement ; si elle se refusait à cette familiarité, qui est la conséquence naturelle des mariages, le mari aurait le droit de l'y contraindre, et... » Ah ! mon Dieu !..

LÉONIE, tremblante.

Qu'est-ce donc ?

CHEVREAU.

« Et d'embrasser sa femme entre deux gendarmes ! »

LÉONIE, avec effroi.

Les gendarmes !

CHEVREAU.

Ah ! c'est que le Code civil ne badine pas !... Hum !

LÉONIE, baissant les yeux.

Air du vaudeville de *la Haine d'une femme*.

Eh bien, monsieur... puisque c'est dans le Code...

Embrassez-moi... bien tendrement.

CHEVREAU, regardant autour de lui.

Un corps de garde est vraiment peu commode

Pour ce gen' de raccommodement.

Qu'elle est gentille ! que de charmes !

Dans mon âme quel doux émoi !

LÉONIE.

Ma colère enfin rend les armes...

CHEVREAU.

Vous pardonnez?

LÉONIE.

J'ai si peur des gendarmes!

CHEVREAU, parlé.

Est-elle gentille! Oh! ma Léonie! (Il l'embrasse.) Ah! c'est égal... (Finiissant l'air.)

Pour se raccommo-der, ma foi,
Rien ne vaut un petit chez soi;
Pour se raccommo-der, je croi,
Que l'on est beaucoup mieux chez soi!

MADAME BOUDINIER, dans le cachot, poussant des cris.

Ah! polichinelle, finisse!

CLODOMIR, en dehors.

Tu es un ange!

LÉONIE.

Mais c'est ma tante...

CHEVREAU.

C'est ma belle-tante... Caporal, caporal!

SCÈNE XI.

LES MÊMES, LE CAPORAL, entrant avec des soldats, puis MADAME BOUDINIER et CLODOMIR.

LE CAPORAL.

Des cris! Qu'est-ce qu'il y a encore? (Il ouvre.)

MADAME BOUDINIER, se précipitant en scène.

Ah! toujours ce polichinelle! Il a voulu m'embrasser, mais je me suis défendue; je l'ai boxé.

CLODOMIR, entrant en scène avec un œil poché.

Tu es un ange! Je veux t'épouser, et je t'épouserai.

MADAME BOUDINIER.

Ah! le monstre! Attends! (Elle prend une pose de boxeur.)

CLODOMIR, avec admiration.

Tu es un ange! Je ne veux pas qu'on t'emballe.

CHEVREAU.

Clodomir! (Le repoussant.) Assez, Clodomir, respectez ma tante.

LE CAPORAL.

Sa tante! C'est donc une femme? (A Madame Boudinier.) Alors, si vous êtes une femme, pourquoi ne le disiez-vous pas?

UN SOLDAT, ouvrant le guichet du fond.

Caporal! .. caporal!... on a subtilisé nos fusils.

LE CAPORAL.

On à désarmé le poste?... A nous, camarades !

SCÈNE XII.

LES MÊMES, BÉRÉNICE, et LES FLEURISTES; elles entrent en dansant le pas des Riflemen.

Air des *Riflemen*.

En avant

Galment,

Tambour battant !

Que la gigue

Apaise notre ligue !

Célébrons (*bis*) leur hymen

Par le pas des joyeux Riflemen !

BÉRÉNICE, seule.

C'est un pas } (*bis*)

Rempli d'appas,

A la mode,

Et de plus très-commode.

Le regard fixe à quinze pas,

La tête droite et l'arme au bras,

C'est charmant pour fair' des entrechats !

REPRISE.

En avant

Galment,

Tambour battant, etc.

LE CAPORAL.

Mesdemoiselles, vous êtes libres!... (il va ouvrir le cachot des hommes.)

TOUTES.

Ah ! hurra !

LE CAPORAL, à Peau-de-Satin et à Groseillon.

Et vous aussi... sortez !

PEAU-DE-SATIN,

Il y a amnistie ?

GROSEILLON.

Je peux sortir ?

LE CAPORAL.

Oui.

BÉRÉNICE.

Lysis, je vous pardonne... soyez heureux.

PEAU-DE-SATIN, entrant.

Heureux!... Oh ! mon rével... (il tire son pistolet du corsage de sa robe et en extrait quelques notes tristes.)

GROSEILLON.

Militaire, faut que je retourne à Barbéviel...

LE CAPORAL.

Vous êtes libre, que je vous dis.

GROSEILLON.

C'est que voilà... je n'ai plus d'argent ! j'ai tout dépensé !...
 Mon oncle ne dira rien... mais c'est ma tante qui ne va pas
 être contente !

BÉRÉNICE.

Allons, de la gaieté, bagasse ! et en avant la romance !...
Les Amours d'un ours et d'un Débardeur. Attention les mir-
 litons ! (Tous les personnages, y compris les soldats, tirent des mirlitons de
 leurs poches.) Une, deux, trois ! Allez, l'orchestre !

Air nouveau de MANGEANT.

I

Un ours rencontre un débardeur,
 Rampataplan ! veux-tu mon cœur ?

TOUS.

Un ours, etc.

BÉRÉNICE.

On m'offre des cœurs par vingtaine,
 Du tien encor que ferait-on ?
 Eh ! mirliton ! eh ! mirlitaine !
 Eh ! mirlilaine ! eh ! mirliton !

ENSEMBLE.

Eh ! mirliton ! etc.

(Danse générale sur la reprise, en s'accompagnant sur les mirlitons.)

BÉRÉNICE.

II

Chez Véfour, où l'vin s' fait frapper,
 Rampataplan ! veux-tu souper ?

TOUS.

Chez Véfour, etc.

BÉRÉNICE.

« Chez Baralt j'aim' mieux un' douzaine,
 Du p'tit blanc et du miroton. »
 Eh ! mirliton ! eh ! mirlitaine !
 Eh ! mirlitaine ! eh ! mirliton !

ENSEMBLE.

Eh ! mirliton ! etc.

BÉRÉNICE.

III

On m'a conté que leur amour,
 Rampataplan ! dura z-un jour.

TOUS.

On m'a conté, etc.

BÉRÉNICE.

L'ours fut lâché par son Hélène,
Quand il eut payé l'addition.
Eh! mirliton! eh! mirlitaine!
Eh! mirlitaine! eh! mirliton!

ENSEMBLE.

Eh! mirliton! etc.

BÉRÉNICE, montée sur une chaise, au public.

IV.

Que nos mariés du mardi gras,
Rampataplan! fass'nt du fracas.

TOUS.

Que nos mariés, etc.

BÉRÉNICE.

Et puissiez-vous, à perdre haleine,
Avec nous chanter c'te chanson :
Eh! mirliton! eh! mirlitaine,
Eh! mirlitaine! eh! mirliton!

ENSEMBLE.

Eh! mirliton! eh! mirlitaine!

Eh! mirlitaine! eh! mirliton!

(Danse générale, marche, tableau.)

FIN.

